

Le Samedi

VOL. VIII. No 35
MONTREAL, 30 JANVIER 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

LE SECRET DES CARTES



LE VALET DE COEUR.

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25

(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs-Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL

MONTRÉAL, 30 JANVIER 1897

CONTRASTE



I
La belle Marguerite à l'âge tendre d'un an. Il paraît que chaque fois qu'elle se faisait entendre chacun, même de ses plus proches parents, disait qu'elle était un vrai péché.



II
La même, dix-sept ans après. Elle a changé à son avantage; chacun s'empresse autour d'elle et tous nos jeunes gens prétendent qu'elle est adorable.

AVIS TRES IMPORTANT

A MM. les lecteurs, abonnés et aux dépôts de journaux.

En vue de pouvoir donner plus de temps aux actualités, les Directeurs du SAMEDI ont décidé de modifier le service de distribution du journal, de la manière suivante :

Les abonnés et les dépôts de Montréal le recevront le mercredi matin seulement, au lieu du lundi.

La malle pour le Canada et les États-Unis ne partira que le mercredi, et les abonnés, ainsi que les dépôts, ne recevront le journal qu'à partir du jeudi matin au lieu du lundi, comme précédemment.

LA DIRECTION.

BOUQUET DE PENSÉES

Le gaz s'échappe quelquefois; le cousin-mateur, jamais.

x

Quand une femme s'habille à la hâte, cela s'aperçoit toujours.

x

Le chagrin peut s'endormir une nuit, mais la joie vient le matin.

x

Est-il bon, pour un homme, d'être seul lorsqu'il hérite d'une fortune?

x

Est-il singulier que la femme, qui veut imiter l'homme, a une pauvre idée de lui?

x

Quelque chose dont personne ne veut, et que personne n'aime à perdre: Une poursuite.

x

La différence entre un artisan et un artiste atteint quelquefois quatre piastres par jour.

Si un homme est aussi vieux qu'il ressent, une femme devrait être aussi vieille qu'elle pense le paraître.

MR. TOUTLEMONDE.

Il suffit à la femme de rester femme pour être aimable et aimée.

G.-M. VALTOUR.

x

On fait un crime à l'homme doué du sens critique de l'exercer sur ses amis: à qui veut on qu'il l'applique, si ce n'est aux gens qu'il connaît?

PHILOSOPHE.

LA RAISON

Dans une petite école de campagne, l'inspecteur faisait sa visite annuelle et, à la fin d'une conférence dont le sujet était: "La création du monde", il crut devoir demander aux enfants de lui poser quelques questions, afin de voir s'ils avaient bien compris ce qu'il leur avait dit. A l'instant, un petit garçon à l'œil éveillé, au front intelligent, met la main en l'air:

—S'il vous plaît, Monsieur, pouvez-vous me dire pourquoi Adam n'a jamais été un bébé?

L'inspecteur, désagréablement surpris, et pas mal désorienté, toussa plusieurs fois, se moucha et, malgré toutes ces précautions oratoires, restait bouche bée quand, heureusement pour son prestige, une petite fille de 9 ans, l'aînée de plusieurs frères et sœurs, demande la parole et dit:

—C'est bien sûr, Monsieur, parce qu'il n'y avait personne pour le nourrir.

MOYEN INFALLIBLE

Le mari.—Et pensez-vous, Docteur, que ma pauvre femme va s'en réchapper?

Le Docteur.—N'ayez aucune crainte. Je lui ai fait entendre qu'au cas où elle mourrait, j'avais une charmante femme à vous proposer.

INDÉPENDANTE

Lui (tendrement).—Que feriez-vous, ma chérie, si j'abusais de ma force pour vous donner un baiser?

Elle (sèchement).—Je vous le rendrais de suite, Georges, car maman m'a défendu de jamais accepter un cadeau des messieurs.

IL L'AVAIT DÉJÀ DÉCOUVERT

Mme Jeunemariée.—Oui, mon cher, quand papa fait des cadeaux, c'est toujours quelque chose de très dispendieux.

Mr Jeunemarié.—C'est ce que j'ai découvert quand il t'a eue donnée à moi (et il sortit gravement afin d'écrire, dans son bureau, un chèque pour la modiste).

EXPÉRIENCE INCONTESTABLE

Le marchand de poisson.—Alors vous voulez une situation comme empaqueteur de harengs? Avez-vous de l'expérience dans la profession?

Le candidat.—Oh! oui, monsieur. J'ai été conducteur deux ans sur les chars électriques de la rue St-Denis.

QUESTION

Bouleau.—Dites, Rouleau, croyez-vous vraiment que l'ignorance soit un bonheur?

Rouleau.—Je n'en sais rien; mais vous semblez parfaitement heureux,

ÇA DÉPENDAIT

Mr Cœurbrisé.—Pardou, Madame, est-ce que Mlle Cœurvolant est ici?

La vieille Brigitte.—Ça dépend de vous, Monsieur. Est-ce vous qui êtes monsieur Cœurbrisé?

Mr Cœurbrisé (Avec un soupir capable d'enlever la toiture du Drill).—Oui!!!

La vieille Brigitte.—Mademoiselle est sortie.

IL NE S'EN ÉTAIT PAS ENCORE OCCUPÉ

Le Docteur.—Dormez-vous la bouche ouverte?

Le patient.—Je n'en sais rien, Docteur, je ne me suis encore jamais vu lorsque je dormais; mais j'essairai, ce soir.

PROGRESSION

Dans une cause d'assaut et batterie entre irlandais, l'avocat du battu transquestionnait un des témoins, lui demandant ce que lui et ses amis avaient pris à la première place où ils s'étaient arrêtés.

—Quatre verres de bière, répondit l'interpellé.

—Et après?

—Deux verres de whisky.

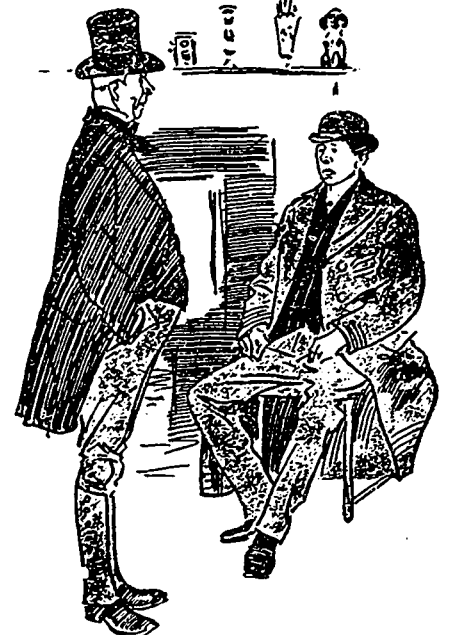
—Et après?

—Un verre de brandy.

—Et après?

—Après, dame, on s'est pris aux cheveux.

CONSEILS PATERNELS



PRESQUE TOUT

Mr Dude (dans un restaurant à 15 sous de la rue Craig).—

Garçon, qu'avez-vous à manger?

Le garçon.—Presque tout, Monsieur.

Mr Dude (après réflexion).—

Donnez m'en un plat.

Le garçon (criant).—Un plat de fricassée. Un!

IL FAUT S'EXPLIQUER

Bouleau.—Le sort en est jeté,

Rouleau, je ne demanderai jamais plus à une autre femme de m'épouser, tant que je vivrai.

Rouleau.—Encore refusé, pauvre ami?

Bouleau.—Non! Accepté.

DEPUIS LE TEMPS

—Combien ce polichinelle?

—Une piastre et demie, Monsieur.

—Allons, voyons, je connais les prix, mon ami, voilà cinquante ans que j'achète des polichinelles.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

—Si c'est pour le même enfant, il doit commencer à être raisonnable.

Le père (à son fils qui va faire ses débuts dans le monde).—Rappelle-toi, surtout, mon fils, de ne jamais rechercher en mariage une femme qui soit aussi riche que toi? Quand j'ai épousé ta mère, je ne possédais que \$5.00 et elle en avait \$12.50, et jamais elle n'a manqué un seul jour de me le reprocher.

PAS DE DANGER



I

(EN VOYAGE DE NOCES)

La mariée.—Ah, mon ange chéri ! j'espère bien que nous ne serons pas pris pour de jeunes mariés, cela me rendrait bien confuse.
Le marié.—Je l'espère bien aussi, ma chère colombe.

II

La vieille voyageuse (qui a entendu le dialogue précédent).—Vous devez être bien fière de lui, Madame ?
La mariée (étonnée, mais charmée).—Oh ! oui, Madame, je la suis en effet.
La vieille voyageuse.—Je n'ai jamais vu de ma vie un jeune homme aussi efféminé pour sa mère. (Tableau)

Emaux et Camées

PETITS CHEFS - D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

LXXXXIX

LES PLAINTES D'UN ICARE

C'est grâce aux astres non pareils,
Qui tout au fond du ciel flamboient ;
Que mes yeux consumés ne voient
Que des souvenirs de soleils.

En vain j'ai voulu de l'espace
Trouver la fin et le milieu ;
Sous je ne sais quel ciel de feu
Je sens mon aile qui se casse ;

Et brûlé par l'amour du beau,
Je n'aurai pas l'honneur sublime
De donner mon nom à l'abîme
Qui me servira de tombeau.

CH. BAUDELAIRE.

PAYSAGE MÉDITERRANÉEN

Comme pour faire contrepoids à nos froideurs hivernales, le printemps règne, là-bis, dans toute sa joyeuse splendeur.

La nature se montre prodigue de ses dons, mettant de la coquetterie à compenser les maux causés bien loin, au Nord, par les morsures de l'Aquilon.

Les bourgeons, gonflés d'une sève qui déborde en pleurs de joie, laissent éclater l'allégresse dans l'hymne que chantent leurs feuilles toutes neuves, d'un vert tendre.

C'est une rumeur insolite dans les rameaux peuplés de nids, ou toute la gent ailée chante sa reconnaissance envers le Créateur, versant, à longs traits, la vie à la nature.

Une brise d'une incomparable fraîcheur monte de l'haleine des flots, réjouissant la montagne, dont les flancs, de porphyre et de marbre, se revêtent de riches guirlandes de lianes.

Tout se ranime, tout renaît, au doux contact des souffles tièdes.

Aloës et cactus, buissons épineux, lauriers-roses, encalyptus aux feuilles changeantes, secouent leur tristesse des mois sombres, étalant leurs pousses junéviles sous les premiers baisers du soleil.

SILVIO.

MOTS HISTORIQUES

Je ne signerais pas ma conversation.—TALLEYRAND.

×

Si la terre est la coiffure du bon Dieu, la Hongrie en est le plumet.

(Proverbe.)

×

Fléchier était le fils d'un marchand de chandelles. Un courtisan, lui

avait fait sentir qu'il était parvenu de bien loin au siège épiscopal, s'attira cette répartie :

—Avec cette manière de penser, je crains que si vous étiez né ce que je fus, vous n'eussiez toujours fait que des chandelles.

×

M. de Lamartine est une comète dont on n'a pas encore calculé l'orbite.
HUMBOLDT.

×

Quand on me fait une offense, je tâche d'élever mon âme si haut que l'offense ne parvienne jamais jusqu'à elle.—VAN DYCK.

×

Madame de Laborde à la princesse Borghèse, qui lui demandait son âge :
Il m'est impossible de répondre à Votre Altesse, je suis plus jeune qu'elle.

×

C'est rêver l'héroïsme que de composer une belle ode.—

MME DE STAEL.

×

Le Congrès danse, mais il ne marche pas.

Le Prince de LIGNE, parlant des fêtes du Congrès de Vienne.

×

Son Pégase est une solide monture ; par malheur, il n'a pas d'ailes.

Théophile GAU-
TIER, parlant de Ca-
simir Delavigne.

×

*Je voudrais ban-
nir les pompes funé-
bres : il faut pleu-
rer les hommes à
leur naissance et non
à leur mort.*—

MONTESQUIEU.

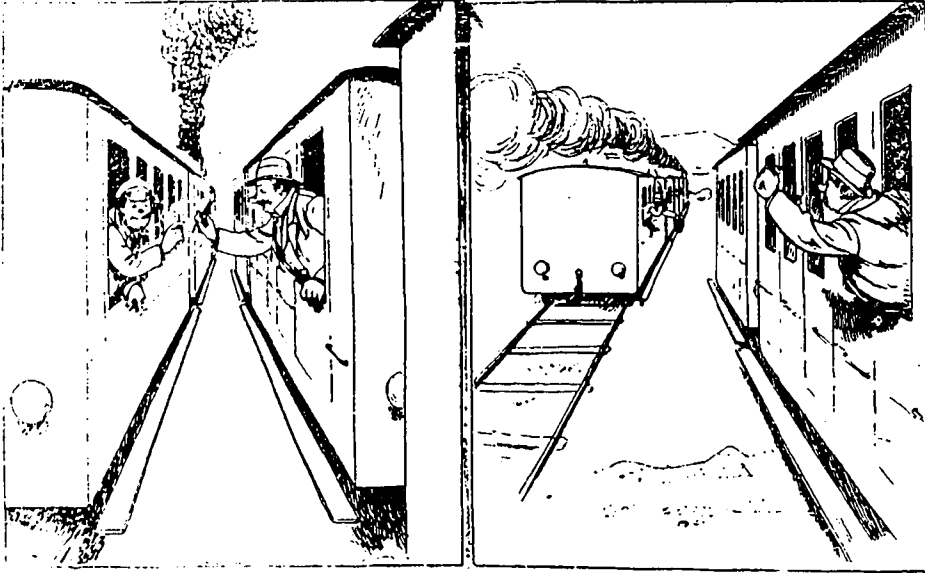
LE VIEUX
BIBLIOPHILE.

LE MOYEN



Flanigan.—Voyons, Hogan, qu'as-tu donc pour être si pressé que ça ?
Hogan (sans s'arrêter).—J'ai une longue route à faire, l'anigan, et je voudrais être rendu avant que je sois fatigué.

VIC'TIME DE SA POLITESSE



I

Roublardin. — Un peu de feu, s'il vous plaît, monsieur ?
Penout (qui fume un délicieux Champagne Cigars (1)). — Avec plaisir, Monsieur.

(1) Le des Champagne. C'est parce que j'espère bien en recevoir une boîte du fabricant. — Note du Rédacteur.

II

Mais le train qui contenait Roublardin et le cigare de Penout disparut bientôt dans un nuage de fumée.

Gerbes et Glanures

(Extraits des journaux français)

Un propriétaire à un de ses locataires :
— Je vous répète qu'il n'est impossible de mettre un crochet au plafond pour votre suspension.
— Il faut pourtant que vous trouviez un moyen de la placer.
— J'ai trouvé ; je vous la garderai chez moi, dans une armoire.

Un patron pharmacien a permis à son élève d'aller dîner en ville ; mais à son retour il le questionne.
— Eh bien ! Saturnin, vous êtes content ? un beau repas ?
— Des plats, qu'il y en avait à n'en plus finir ! de la boisson aussi ! et tout ça "pour usage interne".

— Félicie, comme je suis pressée, vous m'arrangerez les cheveux pendant que je déjeunerai.
— Bien, Madame, et quelle couleur Madame choisira-t-elle aujourd'hui ?
— Mettez moi mes cheveux noirs, je vais à un enterrement.

X... avait oublié sur la table du restaurant où il avait déjeuné un paquet soigneusement ficelé. Il revint en hâte et demande au garçon s'il ne l'a pas trouvé.

— Non, monsieur, répond celui-ci.

— C'est dommage, s'écrie-t-il. Je serais désolé de perdre ce paquet qui contient de précieux...

— Bijoux ?

— Non, mon ami : des scorpions très rares et très dangereux.

Le garçon ne riait plus. Tout pâle, défaillant, il murmura, en indiquant la poche de sa veste : "Ils sont là, monsieur !"

Lu sur un écriteau rue de la Rôtisserie :

Réparation de culottes
Le concierge est dans dans le fond

Un avis copié à la devanture d'un marchand de vins du faubourg :

Fermé pour cause de réouverture

A la bonne heure, voilà qui est clair.



(Monsieur est aux trois-quarts endormi et comme la sonnerie du réveil se fait entendre, il dit, croyant parler à son commis :) — Dites Louis, voyez donc au téléphone et si c'est ma femme qui y est, dites-lui que je suis sorti et que je ne serai pas de retour avant deux heures.

Un financier emménage dans un nouvel appartement :
— Que va-t-on suspendre là ? dit le tapissier en désignant le piton de la rosace centrale.
— Sans doute les paiements, répond le concierge philosophe.

Entre chasseurs :
— Sapristi ! faites attention, la dernière fois que vous avez visé un lièvre, c'est moi que vous avez attrapé.
— Aussi, maintenant je vais changer de système : c'est vous que je viserai ; j'attraperai peut être un lièvre.

Boireau fait admirer à sa femme la délicatesse d'un camélia.

— C'est fort beau : mais quelle particularité : il sent l'ail !
— Non, murmure Boireau avec un sourire, c'est moi-même.

A propos de la grande lutte américaine où le candidat de l'or l'a emporté sur celui de l'argent.

— Cela prouve une fois de plus que tout ce qui est Bryan n'est pas or !

Perle trouvée dans les Petites Affiches :
"A vendre, pour cause de fiillite, une industrie de brillant rapport."

RECETTE D'UN CURÉ

Voici une recette pour maintenir la paix dans les ménages :

Un bon curé des environs de Sainte Anne-d'Auray, à qui l'on demandait un jour ce qu'était la moralité dans sa paroisse, répondit :

— Cela dépend des pommes.

— Comment cela ?

— Oui ; quand il y a des pommes, il y a du cidre, et quand il y a du cidre, on se grise un peu plus. Alors, il y a aussi les maris qui battent leurs femmes. Mais, sur ce point, j'ai trouvé un excellent remède.

— Ah ! et lequel ?

— Oh ! c'est bien simple. Quand une femme vient se plaindre à moi, je lui montre des fioles pharmaceutiques savamment étiquetées en latin : *Aqua stillata, vinus putei*, etc. Je lui dis alors : "Vous voyez bien cette drogue ? Elle est précieuse. Vous en prendrez une gorgée chaque fois que vous verrez votre mari rentrer à la maison pris de boisson. Mais n'avez pas cette gorgée ; gardez-la soigneusement dans votre bouche jusqu'à ce que votre mari soit couché et dorme. A ce moment seulement vous pourrez avaler, et je vous garantis que vous ne serez pas battue."

— Et cela réussit ?

— Admirablement. Au lieu de quereller leur mari et de recevoir des coups, elles gardent dans leur bouche leur drogue magique, qui n'est qu'une gorgée d'eau pure et, s'il y a autant d'ivrognes, il y a moins de maris qui battent leurs femmes.

Discours d'un maire à de nouveaux mariés :

— Jeunes époux, regardez mon écharpe qui est la juste représentation de votre bonheur. La bande rouge, Monsieur, est l'emblème de l'ardeur de vos feux. La bande blanche, Mademoiselle, est le symbole de la pureté de votre âme. Et la bande bleue, si elle était verte, serait votre espérance.

Dialogue épistolaire :

— Cher éditeur, veuillez lire attentivement le poème ci-inclus et me dire votre avis sincère pendant que je suis encore dans le feu de la composition.

— Cher poète, ce n'est pas le feu qu'il faut mettre dans la composition, c'est la composition qu'il faut mettre dans le feu.

Calino possède un ami qui est en ce moment en déplacement du côté de Marennes.

L'autre jour, sa cuisinière l'avertit qu'on vient de lui envoyer une superbe bourriche.

Calino l'ouvre aussitôt, et tout ému.

— Le brave garçon, tout de même ! Il m'envoie des huitres ; il a pensé à moi...

— Pourquoi un homme triste n'est-il jamais un bon factionnaire ?

— ???

— Parce qu'un homme triste est impropre à faire le guet.

LES DEUX AJAX



— Tu sais... Char... les... je ne peux... pas... trouver le trou... de la serr...r...ure.

IL FAUT MONTRER SES AVANTAGES



Mr Vieux-concombre (essayant un paletot chez un fils d'Abraham).—Mais, voyons, ne trouvez-vous pas que ce vêtement m'est un peu court ?
 Isaac (avec enthousiasme).—Drop gour ? Ah bien, non, bar exemple. Il est bien. Très bien. Mais qui fous a tonc gousu ces teux bièces à fotre bandalon ?
 Mr Vieux-concombre (très fier).—C'est ma femme !
 Isaac (en extase).—Tieu t'Apraham ! Si chafais une femme qui b'aisse faire tes oufrages gomme ça, che serais drop orgueilleux te montrer son oufrage bour le gacher.

CHANSON BOHÉMIENNE

I

La brune Wali est assise au bord de la fontaine, elle y mire ses yeux brillants et ses lèvres rouges comme la fleur du grenadier ; elle tresse ses longs cheveux noirs avec des rubans, et couronne son front de sequins enfilés dans une chaînette d'or.

II

La brune Wali couronne son front de sequins enfilés dans une chaînette d'or ; elle met des fleurs à son corsage et des colliers de perles à son cou pour plaire au jeune Darasz, élancé comme un peuplier, le plus beau des fils de la Bohême.

SALAZ.

ENFIN SEULS !

OU APRÈS LES FÊTES RUSSES

(Le président Faure, de retour à Paris, réintègre le domicile élyséen en traînant lourdement la jambe).

M. LE PRÉSIDENT.—(Il jette furieusement sa canne et son chapeau sur un canapé).—J'en ai assez ! J'abdique. Non ! je démissionne ! Ces gens-là me tuent avec leurs voyages, leurs ovations, leurs discours, leurs arcs de triomphe, leurs... Bichette, fais les malles ! (Il avise une gorgoulette pendue à la croisée et boit longuement à la régale). Ouf ! Voilà qui vaut mieux que leur champagne et leurs sales drogues !... Mon pernod, ma pipe, mes pantoufles, ma gandoura ! (Avec exaltation). Je veux me mettre nu ; je veux me rouler sur la dalle et dire des insanités. Oui ! Je veux crier comme un charretier et boire comme un templier !... A bas le Pouvoir ! (Il s'assied lourdement sur une chaise). Ferme la porte à double tour, Bichette, et si quelqu'un vient m'ennuyer tu lui diras que je suis mort... depuis huit jours. Piein le dos, à la fin !

MME LA PRÉSIDENTE (affectueusement).—Couchez-vous, mon bon ami, couchez-vous, croyez-moi : Vous avez un peu de fièvre et je suis certaine que le repos vous fera grand bien.

M. LE PRÉSIDENT (se levant vivement).—Quel ton cérémonieux, madame ! Comment, toi aussi ! Appelle-moi "Monsieur le Président" et ce sera complet ! (Esquissant un vaste geste de menace vers le ciel). Misère de moi ! Ah ! ma tannerie, ma tannerie, ma tannerie !...

MME LA PRÉSIDENTE.—Voyons mon petit Félix, soyez... sois raisonnable. Couche-toi !

M. LE PRÉSIDENT (calmé).—C'est mieux dit, mais je n'ai pas sommeil du tout ; j'ai faim, j'ai soif, j'ai... Embrasse moi, tiens !

MME LA PRÉSIDENTE.—Y songes-tu ? Si quelqu'un nous voyait... par la fenêtre.

M. LE PRÉSIDENT (avec énergie).—Je m'en fiche et contre fiche ! (Il embrasse Madame. Au même moment on entend dans la rue une fanfare jouer la "Marseillaise.")

MME LA PRÉSIDENTE (effarée).—Tu vois, Félix, je te l'avais bien dit !

Les journaux vont en conter de belles demain ! Mon Dieu ! mon Dieu !

M. LE PRÉSIDENT (furieux).—Ah ça ! Il ne me sera plus permis de bouger, maintenant ! Je ne puis sortir sans être précédé, suivi, encadré d'une ribambelle de dragons. Si je m'arrête, la foule s'amasse, m'acclame et la police assomme les gens. Quand je veux faire la sieste, on introduit des ambassadeurs jusque dans ma table de nuit. Au théâtre il m'est impossible de voir jouer une œuvre en entier. Aux eaux, on m'arrache de ma baignoire pour me porter en triomphe. Si je m'éponge le front, les fonds turcs baissent. Si j'éternue, Hanotaux me parle de la Russie avec une tumeur. En un mot je ne puis boire, manger, parler, m'habiller, marcher, broncher, sans déterminer des salves d'artillerie, des toasts, des rumeurs, des enthousiasmes, des critiques, des manifestations généralement bruyantes et inconmodos. En vérité, un condamné à mort est plus heureux que moi. (Avec rage.) Fais les malles, Bichette : nous retournerons à la tannerie dès demain ! je passe le sceptre à un autre. En attendant, mets le couvert et dinons : j'ai l'estomac dans les talons. Que dis-je ? je m'uroie dessus depuis quinze jours.

MME LA PRÉSIDENTE (avec douceur).—Comment, mon chéri, nous ne descendons pas à la salle à manger ? Que vont penser le général Machin, l'amiral Chose, le ministre Quelconque et le vice roi de N'importe où qui, justement...

M. LE PRÉSIDENT (nerveux).—Ils penseront que... je m'assieds dessus et ils auront raison. Je veux dîner ici, seul, avec toi ! Je veux manger le pot au feu, une salade à l'ail et un coin de fromage de Camembert. Au surplus tu me donneras un oignon cru avec du sel. Nom d'un pétard, j'ai bien le droit de manger un oignon cru ! Tu mettras deux oignons crus, et si la France n'est pas contente, elle le dira. (Farouche). Ecoute, Bichette, donne des ordres, débrouille-toi, mais si je vois entrer ici le moindre larbin, je jure sur la Constitution que je lui casse les reins ! Va ! ferme les portes, ferme les fenêtres, ferme les placards, ferme les tiroirs, ferme tout et soyns chez nous une bonne fois, pour l'amour de Dieu ! Après dîner, tu feras ta vaisselle, je l'essuierai et nous nous coucherons à dix heures.

* *

(Onze heures du soir. Monsieur et Madame dorment paisiblement).

UNE CAMÉRISTE (grattant discrètement à la porte).—Madame, M. le Ministre des Affaires Etrangères a une importante communication à faire à M. le Président.

Il me prie d'insister auprès de Madame pour que Monsieur daigne le recevoir.

LE PRÉSIDENT (furieux).—Fichez-moi l'camp vous !... Vous direz au Ministre des Affaires Etrangères que je le fiche à la porte.

MUSETTE.

JUSTE LE MONTANT

Le Recorder (au témoin).—Quelle est la charge contre le prisonnier ?
 Le témoin.—Je suis la femme du prisonnier, Votre Honneur, et il n'a pas donné un centin à sa famille depuis six semaines.
 Le Recorder (au prisonnier).—Avez-vous de l'argent sur vous ?
 Le prisonnier.—J'ai deux piastres, Votre Honneur.
 Le Recorder.—Condamnation, \$2.00. A une autre cause.

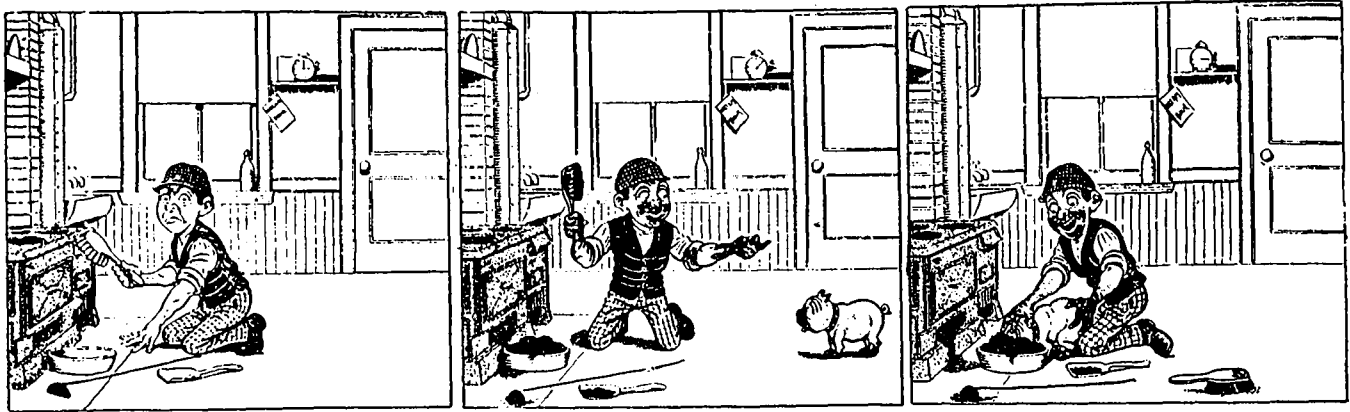
DEVINETTES



—Où est le sanglier ? Toute la question est là, car il y est bien certainement.

Contre les Rhumes obstinés, la Coqueluche, l'Asthme, le Croup, etc., etc., Donnez le BAUME RHUMAL

PREUVES DE CIRCONSTANCE



I

II

III

- I — C'était pour les fêtes du Jour de l'An et le jeune et brillant Comme-de-Por avait entrepris de rendre le poêle de la cuisine aussi reluisant que lui-même. En conséquence il venait de s'établir d'avant son travail quand...
- II — ...Carlo, le petit chien chéri de Madame, vint examiner curieusement l'ouvrier et son travail. — Qu'est-ce que t'as donc à me reluquer comme ça, gromela Comme-de-Por ? en vérité, ces sales animaux-là, c'est comme leurs maîtres, ça a toujours l'air de mépriser le pauvre monde.
- III — Et ayant subrepticement attiré le malheureux toutou, il le saisit et lui plongea le nez dans la mine de plomb !

LE DIÈZE

Quand j'étais tout petit, j'aimais peu la musique,
Et lors qu'il me fallait lire un andantino, [que
Mon maître — un grand braillard, fluet, à l'air phlési-
Et qui, pendant vingt ans, fut artiste lyrique, —
Me voyait tristement dormir sur le piano !

Chacun ses goûts : j'avais cet âge d'allégresse
Où le cœur se complait au milieu des pantins,
Où l'on trouve du charme à la douce paresse,
Où l'on rêve, où l'on chante, heures pleines d'ivresse,
Et qui, telles les fleurs, n'ont que quelques matins !

Et puis, vous avouerez que, rester là, tranquille,
Rivé comme un cadavre au socle de velours,
A côté d'un pédant à l'humeur difficile,
Il y a bien de quoi se faire de la bile,
Et ce n'est certes pas amusant tous les jours !

Bref, je tordais mes doigts sur l'horrible machine ;
Mon père, un amateur, était désespéré ;
Ma mère avait perdu sa tendresse câline ;
Morne, moi, j'avalais l'affreuse médecine
Qu'il fallait chaque jour prendre, bon gré mal gré !

A quinze ans je savais pourtant faire une gamme...
Oh ! mais... là... gentiment, et sans la moindre er-
On me méageait peu le rire et l'épigramme ; [reur...
C'était contre un rocher vouloir briser sa lame,
Car je demeurais sourd au quolibet moqueur !...

Un jour — j'avais atteint ma dix-septième année —
Nous allâmes, mon père et moi, chez mes cousins
Qui, désirant passer gaiement l'après-dînée,
Avaient, dans une fête assez bien ordonnée,
Réuni les parents et les amis voisins.

Tout d'abord, j'aperçus dans la chambre bien close,
Drapée en son manteau coquet et gracieux,
Une fillette blonde, un ange au mirois rose,
Séduisante au possible, et belle dans sa pose :
Ève innocente et chaste, ivre encore des cieus !

Diable ! j'étais pincé !... l'amour est si bizarre
Qu'il naît du premier coup et sans réflexion,
Et, sous ce des grâmes fous, qui viennent d'autres mon-
Il vous prend tout entier, brusque, sans crier gare,
Et vous laisse noyé dans votre émotion !

J'ai ressenti toujours un faible pour les blondes ;
Ont-elles dans leur être un parfum capiteux ? [des,
Sont-ce des gnômes fous, qui viennent d'autres mon-
Des pêcheurs enchantés dont les nasses profondes
Captivent les mortels, et se ferment sur eux ?

Toujours est-il que moi je fus pris à la nasse...
Je sentis mon amour s'accroître en un moment,
Me nouer ses anneaux comme un lierre vivace,
Et, complètement pris dans sa forte cuirasse,
Je laissai mon regard fouiller le firmament !...

Je rêvais... quand voici Jule, mon cousin Jule,
Qui, me sortant soudain de ma molle torpeur,
Au risque de me rendre inepte et ridicule,
Vint mettre sous mes yeux un petit opuscule,
Et m'ouvrit le piano... l'instrument de douleur !

J'eus peur... je me sentis vraiment fort mal à l'aise,
Mais, voulant à tout prix soutenir mon honneur,
Je m'assis sans trembler... solide sur ma chaise...
Hélas ! juste au milieu, je manque un beau dièze,
Et faux comme un jeton, je me lance en mineur !

L'effet était produit... je sentis l'auditoire
Frissonner... je quittai le mandit instrument,
Et partis, évitant tout interrogatoire,
Maudissant le dièze, inutile accessoire,
Créé pour augmenter ma haine et mon tourment !

— Depuis, j'ai bien changé... j'aime sans retenue
Le piano... chaque jour, j'en touche avec bonheur...
C'est de la passion subitement venue...
Pourquoi ?
..... C'est que la blonde enfant, mon inconnue,
Est maintenant ma femme... excellent professeur !

GEORGES MOUSSAT.

LE RÊVE D'UN ARTISTE

(Pour le SAMEDI)

Nous sommes au seizième siècle. Par suite de grands dissentiments politiques avec le cardinal de Richelieu, ministre de France, la veuve de Henri IV, Marie de Médicis, avait dû quitter ce pays. Elle se réfugia chez Rubens.

Ce peintre célèbre était alors au midi de sa vie et à l'apogée de sa gloire. *La Descente de Croix*, la plus belle de ses peintures, venait de le rendre presque l'égal de Raphaël. Si ce dernier brillait par la pureté du dessin et la noblesse des types, Rubens le surpassait en richesse de coloris et dans la vivacité de ses compositions. Peignant avec un égal succès l'histoire, le portrait, le paysage, les fleurs, les animaux, il excellait dans

tous les genres, quoique ses principaux ouvrages soient des sujets historiques et religieux *

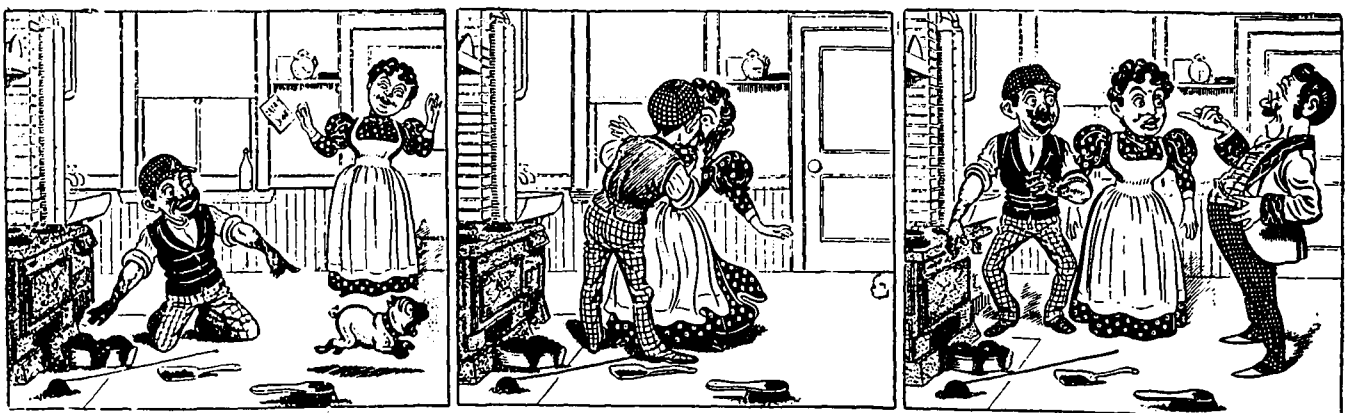
Une grande douceur, jointe à une fermeté inébranlable, ennoblissait le caractère de ce grand homme. Ses connaissances profondes lui avaient valu de grands honneurs de la part de l'archiduc Albert, gouverneur des Pays-Bas, qui sut employer ses talents en lui confiant diverses missions diplomatiques.

Un soir, Rubens se promenait dans les rues de Cologne, lorsqu'une voix délicieuse entonnant une chanson aux mots tristes et émouvants, attira son attention.

Il enleva son chapeau avec recueillement comme si une divinité eût été

* Le nombre de ses ouvrages reproduits par la gravure est de plus de 1.500.

PREUVES DE CIRCONSTANCE — (Suite)



IV

V

VI

- IV — A ce moment survint, dans la cuisine, Mlle Risette qui se tordit comme un tirebouchon en voyant s'enfuir, effaré, le malheureux Carlo, auquel ce farceur de Comme-de-Por criait : — "Va, mon petit toutou, va dire à ta mère qu'à l'mouche."
- V — Ah ! Mlle Risette, s'écria le loustic tout fier de son exploit, je ne vous avais pas encore vu depuis le nouvel an, je vous la souhaite bonne et heureuse avec...
- VI — ...Mais, juste, Monsieur fit son entrée dans la cuisine et voyant la mine éfarée des deux complices, il éclata de rire... Ah !... ah !... ah ! Elle est bien bonne ; je vous y attrappe, Risette, à vous laisser embrasser par Comme-de-Por... Ah !... ah !... C'est ma femme qui va rire... ah !... ah !... (il sort en riant toujours.)

Mères, les médecins vous diront que presque la moitié des maladies des enfants sont causées par les VERS et que les **CREMES CHOCOLAT DE DAWSON** sont le meilleur remède contre les **VERS**. { Se vend partout. 25c LA BOITE

PREUVES DE CIRCONSTANCE — (Suite)



VII



VIII



IX

- VII — Madame était au sa'on quand Carlo, affolé, s'y précipita et, sautant sur les genoux de sa maitresse, se mit à la caresser fiévreusement. — Pauvre petit chien, disait Madame, on a dû lui faire des misères, son petit cœur bat bien fort ! Allons, mon chéri, embrasse maitresse, encore...
- VIII — Mais Monsieur, riant toujours, venait de faire irruption au salon. — Ah ! Marie, si tu savais ce que je viens de voir à la cuisine, elle est bien bonne, va. Mais... qu'est que tu as donc à la figure, toi ? Ah, ah... il est venu ici, hein ? le misérable... Vraiment il y a eu des divorces pour moins que ça, Madame, et... Monsieur, entré riant, sortit furieux en battant les portes.
- IX — Ah ! mon Comme-de-l'or, qui ne se contente pas d'embrasser la servante... Ah, mon don Juan... fiche-moi le camp d'ici, et vivement, polisson, tiens, attrape ! Et l'infortuné Comme-de-l'or effectua une sortie, peu triomphale, par la porte principale.

devant lui, puis passa la main dans sa longue chevelure bouclée et leva la tête avec le geste d'une personne hypnotisée.

Vivement impressionné, le peintre retourna chez lui et demanda à être reçu par la mère de Louis XIII. Les portes du salon furent toutes grandes ouvertes, et Marie de Médicis, moelleusement assise dans un fauteuil à large bord, ensevelie dans une multitude de pensées tristes auxquelles se laissait aller son imagination, ne l'entendit pas entrer. Mais tout à coup et comme si on l'eût arrachée à quelque pénible sujet elle lui dit :

— Que désirez-vous, Rubens, que vous demandiez à être introduit, à cette heure, auprès de moi ?

— Madame, je viens de découvrir, dans un coin de la ville, une voix charmante, exquise, divine, révélant une puissance d'intonation supérieure et possédant toutes les qualités qui feraient oublier les quelques moments d'ennui que pourrait avoir votre majesté. Et avec sa verve d'artiste, il raconta la scène que nous venons de décrire.

Marie de Médicis se hâta de se couvrir d'un manteau, et prenant sans cérémonie le bras de Rubens.

— Allons, dit-elle ; il me faut entendre cette merveille ; vous avez raison cela me distraira peut-être car je meurs d'ennui.

Tous deux se rendirent à l'endroit où devait se trouver la chanteuse. Cette fois-ci, plus de chanson, mais en retour, les notes vibrantes d'un violon s'harmonisant avec celles d'un clavecin, jouaient une mélodie divine à laquelle il était impossible de résister.

Deux par deux, les marches d'un escalier étroit et mal éclairé furent promptement montées. Une porte sous laquelle filtrait un mince rayon de lumière attira leurs regards. Rubens frappa discrètement :

— Entrez, fit une voix tout à la fois douce et craintive.

Rubens et Marie de Médicis entrèrent. La pièce était loin d'être grande et l'ameublement ne semblait aucunement attester l'alliance de Crésus avec les propriétaires de ce modeste logis ; néanmoins, une grande propreté régnait partout, et sans doute une main délicate avait dû placer les meubles, car il y avait un goût féminin dans leur arrangement.

Près de l'unique fenêtre, un clavecin dont les peintures avaient disparu avec les années, faisait le principal ornement de la pièce. Une jeune fille aux yeux noirs y était assise et à ses côtés un jeune homme tenait un violon. Tous deux s'étaient levés à l'entrée des visiteurs dont l'air et le costume trahissaient un rang élevé.

— Pouvez-vous nous être de quelque utilité, hasarda le jeune homme en levant sur Marie de grands yeux bleus ?

— Pardon, fit celle-ci se rappelant qu'elle n'avait aucune raison plausible pour entrer dans une maison inconnue, à pareille heure, ayant entendu de la musique, j'ai eu le désir de connaître et d'entendre ceux qui la faisaient, alors nous sommes montés. Si notre présence vous incommodé, dites-le, et nous nous retirerons.

— Pas le moins du monde, ne partez pas, voici des sièges, reposez-vous.

— Quel est votre nom ? demanda Marie.

— Mon nom ! hélas, il ne vous apprendra rien ; la gloire, la renommée, jusqu'à l'espérance, qui me faisaient croire à des talents qui ne m'appartiennent pas, se sont enfuies loin, bien loin de moi. Ce que j'ai recueilli après nombre de nuits passées sans sommeil, après bien des jours écoulés dans une étude aride, savez-vous ce que j'ai ramassé ?... les sourires de mépris de la classe d'élite, les quolibets de la populace. C'était beau, n'est-ce pas ? Il fut un temps où l'or et l'argent ne m'étaient pas inconnus et l'on me regardait avec envie ; je donnais largement aux pauvres et ils disaient m'aimer. Puis la fortune cessa de me prodiguer ses caresses, je fus précipité, non dans la misère, mais dans la gêne et pas une main ne s'est tendue vers moi ;... ceux à qui j'avais fait le plus de bien me montrèrent le dos. Ah ! ingratitude humaine !... Ceux qui disaient, auparavant m'aimer, ceux qui m'adulaient, ceux qui étaient compagnons de mes jeux, tous s'éloignèrent. Était-ce là la constance du monde ?... Mais je me trouble, pardonnez-moi, mon histoire ne peut vous intéresser, car le monde se ressemble, je n'y crois plus et je ne veux plus y croire. Cette

jeune fille, est ma cousine et ma fiancée, son nom est Yvonne Labelle, comme vous le voyez, jamais nom ne fut mieux porté. Le mien est Albert Dérois. Vous êtes venus pour entendre de la musique, nous allons vous en faire. Alors Yvonne se mit à jouer avec grâce, une introduction à la valse *Le temps des roses*, tandis que les notes du violon vifèrent sous l'archet habilement manié.

La soirée était superbe, des étoiles nombreuses brillaient dans la voûte céleste, et les rayons de la lune, pénétrant dans la chambre, y répandaient une pâle clarté, car les bougies étaient toutes consumées dans les candélabres de cuivre.

C'est à ce moment que le chant d'un coq réveilla Rubens. — Maudite pendule à plume, s'écria-t-il, tu as de l'avance ce matin ; je parierais qu'il ne fait pas encore jour ; oh ! dans ce cas, je t'étranglerai et ce ne sera plus ta belle voix qui m'annoncera le lever de l'aurore... Dire que je jouissais d'un superbe morceau de musique dans mon rêve !... Mais, Cape de Dios, c'est là un beau sujet à mettre sur toile ; un concert d'amoureux au clair de la lune.

L'histoire ne dit pas si Rubens mit à exécution son projet, toujours est-il que le rêve a été connu puisqu'il en a été parlé devant l'ami.

AJAX.

Ottawa, 22 octobre 1896.

AU TEMPS JADIS

Le professeur. — Savez-vous, mesdames, qu'il fut un temps où les hommes, eux aussi, portaient des corsets, mais s'apercevant que cela ne valait rien pour leur santé ils...

Mme Vifargent (l'interrompant). — Oui, ils les ont donnés à leurs pauvres et faibles femmes.

OPINIONS DIVERSES



Bouleau. — En voilà une qui n'aura guère de pensionnaires avec une pareille annonce à la porte.
Bouleau. — Ça, c'est l'enseigne d'une bonne table.

Pour les différents troubles résultant de la constipation (et plus que la moitié de nos maladies vient de la constipation) les **PILULES DE GELERI DE DAWSON** sont **INFAILLIBLES** { Dans toutes les pharmacies. 25c LA BOITE

IL N'Y RETOURNERA PLUS



Mr Dude. — Mlle Finin, je vais à l'Opéra, ce soir, cela vous ferait-il plaisir d'y venir également ?

Mlle Finin. — Oh, bien certainement, Mr Dude. Mais je ne puis accepter sans que maman m'accompagne.

Mr Dude (avec peu de conviction). — Mais... cer... tai... ne... ment.

Mlle Finin. — Vous êtes toujours charmant. J'emmènerai donc maman ; mais, vous savez, elle ne va nulle part sans papa et tous les deux voudront certainement emmener le petit Charles et, franchement, on ne peut laisser Alice toute seule à la maison. Nous allons faire une joyeuse partie, Mr Dude, et vous êtes vraiment bien aimable. (Mr Dude a été très grièvement malade.)

UNE PETITE FILLE

A l'institutrice qui l'a élevée.

Mon cœur battait à peine et vous l'avez formé.
 Vos mains ont dénoué le fil de ma pensée,
 Madame ! et votre image est à jamais tracée
 Sur les jours de l'enfant que vous avez aimée.
 Si le bonheur m'attend, ce sera votre ouvrage,
 Vos soins l'auront semé sur mon doux avenir.
 Et si, pour m'éprouver, mon sort couve un orage,
 Votre jeune roseau cherchera du courage,
 Madame ! en s'appuyant sur votre souvenir.

MME DESBORDES-VALMORE.

VIPÈRE A TÊTE D'ANGE

A une inconnue.

Lorsque nous arrivâmes tous deux à la lisière du bois, tendrement enlacés, raillés de-ci de là par quelque merle en goguette ou quelque rossignol saoulé de printemps, le soleil descendait majestueusement à l'horizon, sabiant, estafilant à pleins rayons la voûte bleue, que crevaient déjà, comme en un panneau magique, la clarté fugitive et tremblotante des premières étoiles du soir. La mortelle tombée de l'opaque brouillard du crépuscule, noyant d'ombre les coteaux et la plaine, ajoutait encore à la poignante mélancolie qui grisonnait sur tout le paysage se déroulant à nos yeux.

Elle se laissa nonchalamment choir sur le vert tapis qui recouvrait les bords d'un minuscule fossé, et d'un geste muet m'invita à l'imiter.

Sous l'empire d'un trouble ineffable, mon regard, à ce moment, tombe sur son beau visage, dont le contour virginal devenait plus incertain sous les premières caresses de la nuit, et je buvais à longs traits le calice où se condensait pour moi toute la joie de vivre et de l'aimer.

Tout en pressant silencieusement ma main, elle laissa tomber sa tête mignonne sur mon épaule. Ses yeux aux reflets étranges, se voilaient d'une inexprimable langueur. Puis, de sa voix cristalline, aux sono-



I
 C'était un de mes jeunes amis qui avait entrepris d'apprendre à patiner à la charmante Mlle Dumal (de Cocasjue).

rités étrangement pures, elle chanta, et dans la profondeur des fourrés, sous les premières caresses de la brise du soir, les couplets s'envolaient comme de joyeux essaims regagnant la ruche bénie de l'Amour. Tantôt la phrase jaillissait comme l'éclosion trop longtemps contenu d'un sentiment exacerbé, tantôt c'était une lente et suave coulée de sons harmonieux embaumés d'un relent de passion idéale.

Moi je l'écoutais ravi, empigné dans mon âme et dans ma chair par les vibrances étourdissantes de ces tendres aveux condensés en quelques couplets supérieurement détaillés et expirés.

A la chute du dernier vers, il me sembla que toute sa vie allait fuir et s'évanouir, tant elle jeta les derniers mots avec une intonation fiévreuse et extra humaine.

Dans le ravissement d'un inexprimable moment d'extase, nous restâmes tous deux sans parole. Mon cœur, dont les pulsations avaient une précipitation affolante, semblait sur le point d'éclater dans ma poitrine, il parlait un langage d'amour angélique, au sien qui répondait avec la même furie démente et désordonnée, et si la mort, à cet instant même, fut passée par là et nous eût réunis à jamais dans le même rêve pétri d'idéal, peut-être serions nous montés dans ce monde éternel où l'on s'aime toujours avec, aux lèvres, le sourire qui illuminait nos visages, ainsi qu'une révélation faite à nos yeux par l'ange de la Bonté et des immortelles ivresses.

En un soupir, dans lequel semblait condensée toute sa vie, elle murmura, comme une mourante prête à s'enlever sous l'excès de son bonheur :

— Tu m'aimeras toujours... toujours... dis ?

Et de l'au-delà où nous planions tous deux à tire-d'ailes, je réunis mes dernières forces pour jeter à la face du ciel et de la nature, prête à s'endormir, ce serment qui monta aussitôt vers Dieu :

— Oh ! chère âme... je te le jure...

La nuit était complètement venue...

Le silence avait pris possession de la terre ; seul, dans le lointain, un chien de ferme aboyait à la lune, et plus loin encore la mer, gamine et capricieuse, aboyait elle aussi au rivage.

Alors ?

Eh bien deux mois ensuite elle m'a traité d'exalté, de rêveur, de songe-créux...

Puis, peu après, elle s'est mariée avec un de mes meilleurs amis.

Oh ! la femme ! cette poupée de Nuremberg !

A. VASSÉ.

(Revue Algérienne).

JAMAIS TROP VIEUX

Mademoiselle Lucie (chaleureusement). — Non, mon cher Henri, je suis certaine que je ne pourrai jamais vous aimer.

Henri (insinuant). — Peut-être le pourrez-vous, Lucie ; on est jamais trop vieux pour apprendre, vous savez.

ÇA NE FAIT RIEN

Elle. — Je ne me marierai pas, fut-ce au meilleur homme du monde.

Lui. — Non !... mais ça ne fait rien, ce n'est vraiment pas un obstacle qui puisse vous empêcher de m'épouser.

ENTRE AMIES

La blonde. — Je voudrais bien savoir si je vivrai jusqu'à cent ans ?

La brune. — Sûrement pas, si vous dites toujours que vous avez vingt-deux ans.

Les Catarrhes constitutionnels ou scrofuleux, les yeux affectés d'ulcères scrofuleux, sont sûrement guéris par la Salsepareille d'Ayer.

IL AVAIT TROP ENTREPRIS



II
 Ceci vous représente le résultat.

NOUVEAU FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 23 JANVIER 1890

Le Masque de Velours

PAR CHAMPOL

I
(Suite)

M. d'Avron eut un sursaut, et, avec une violence témoignant, quoi qu'il en dit, de l'impression produite par les paroles d'Osmine, il s'écria :

— Non, décidément, tu deviens fou ! Qu'est-ce qui te prend de venir ce soir, sans rime ni raison, me conter des absurdités pareilles, passer en revue toutes les catastrophes qui peuvent ou ne peuvent pas arriver ? Tu ne prétends pas, je pense, être mieux renseigné que le président du conseil ? Or, je puis te l'affirmer, il n'y a pas la moindre inquiétude à avoir. Nous sommes en pleine prospérité. Les débuts de l'exploitation sont aussi heureux que possible. Bientôt nous toucherons des dividendes. Nos actions se vendent déjà au double du prix d'émission ; dans quelques jours, elles seront cotées à la Bourse...

Il avait toutes fraîches dans la mémoire les phrases mêmes du rapporteur, lors de la dernière séance, et, à les répéter, il sentait son assurance lui revenir.

Sans changer de visage, du même ton tranchant, Osmine reprit :

— Si tes actions valent quelque chose, vends-les, et vends-les vite, car, à mon sens, l'affaire va croquer. J'ai des informations très sûres et je n'ai pas voulu attendre, même à demain, pour te les donner ; en certains cas, la moindre perte de temps peut être irréparable. Vous spéculiez sur une base fautive : vos gisements de phosphates sont épuisés ou à peu près ; les frais dépassent le rapport ; votre exploitation ne fonctionne déjà plus qu'à peine, et une compagnie anglaise va achever de la tuer.

— Qui t'a dit cela ?

— Quelqu'un qui s'y connaît, qui revient de là-bas.

— Mais j'y suis allé, là-bas, moi aussi, protesta M. d'Avron, j'ai vu les usines, qui sont superbes, j'ai vu...

— Tu as vu ce qu'on t'a montré, et tu n'en sais pas plus sur le véritable état des choses là-bas que sur les tripotages accomplis ici même, à côté de toi.

— Des tripotages ! Vas-tu dire que mes collègues et moi, nous ne sommes pas tous d'honnêtes gens ?

— Presque tous. Mais, dans les affaires, il y a deux sortes d'hommes à redouter : les coquins qui vous trompent et les naïfs qui se laissent tromper avec vous.

— Bon ! je suis un naïf, à présent !

— Laisse-moi te dire la vérité brutale, ce qu'aucun autre n'aura le dévouement de faire. Tu fréquentes un monde qui n'est pas le tien, dont tu ignores, dont tu ne peux comprendre les pièges et les dangers ; tu as entrepris une tâche au-dessus de tes forces en toute circonstance, et bien plus encore dans les circonstances graves qui peuvent se produire. Tu ne sauveras pas l'affaire et tu y perdras ce qui te reste.

— Que veux-tu que j'y perde ? Je n'y ai rien mis. On m'a donné des actions libérées.

— Tu y as mis ton nom, répliqua sèchement Osmine. Est-ce à moi de te rappeler ce que vaut ce bien-là ?

Il faisait sur sa vie un retour plein d'amertume, et le bon cœur de M. d'Avron s'émut.

— Oui, je sais... Il est tout naturel que tu sois frappé, mon pauvre ami, dit-il. L'exagération même de tes craintes est une preuve de ton attachement pour moi ; mais la véritable imprudence, ce serait de tourner le dos à mes meilleures, à mes seules chances de fortune, car enfin je n'ai pas le choix ! Si je ne me remonte pas d'une façon ou d'une autre, que puis-je faire, dis-le-moi ?

Osmine, qui avait repris son chapeau et qui s'apprêtait à sortir, s'arrêta et répondit :

— Prendre le seul parti raisonnable dans ta situation et avec ton caractère : liquider, payer toutes tes dettes en vendant la propriété d'Algérie, la villa de Nice, cet hôtel...

À ce dernier mot, M. d'Avron bondit :

— Comment ! tu m'as déjà fait louer le second étage, ce qui est insupportable ! J'ai au-dessus de ma chambre un enfant qui crie toute la nuit, et au-dessus de mon cabinet une machine à coudre qui marche tout le jour. À présent, tu veux me faire vendre... me mettre hors de chez moi !... C'est de la démenace ! Qu'est-ce qui me restera ? Où est-ce que j'irai ?

— Chez toi aussi, en Bretagne, vivre tranquillement, économiquement du revenu de ta terre que nous pourrons, j'espère, garder quitte et nette.

La figure de M. d'Avron s'allongea pitoyablement, et, sans beaucoup de conviction, il déclara :

— Je pourrais faire cela si j'étais seul, mais je ne peux briser l'avenir de ma femme et de mes enfants...

— Ne serait-ce pas, au contraire, le préserver ? Et, puisque tu n'es pas seul en cause, pourquoi ne pas consulter Mme d'Avron et ta fille, au lieu de leur cacher la vérité, comme tu le fais ? Ce n'est jamais un service à rendre aux gens que de les tromper, et on peut tout dire aux siens quand on a le bonheur d'être compris, d'être aimé par eux !...

Une ombre passait sur le visage d'Osmine, et sa voix dure prenait, en prononçant ces derniers mots, une inflexion singulièrement mélancolique.

M. d'Avron se récriait :

— Moi ! que j'aie à alarmer ma pauvre femme, la tuer peut-être, en lui révélant ces embarras dont elle n'a pas le plus léger soupçon ! attrister mes enfants, mettre la maison sens dessus dessous ! et cela justement quand les choses s'arrangent, quand j'ai l'absolue certitude de réussir, car, quoi que tu en dises, l'affaire est excellente, et je ne commettrai pas l'insigne folie d'y renoncer !...

M. d'Avron, comme la plupart des hommes faibles et légers, avait des crises d'obstination durant lesquelles il n'entendait rien, n'admettait rien en dehors de son idée du moment. Osmine comprit l'inutilité d'une discussion plus longue, et, sans ajouter un mot, suivi de M. d'Avron, également silencieux, un peu maussade, il s'en alla d'un pas rapide à travers les salons, maintenant tout à fait obscurs et déserts.

— C'est singulier, pensait M. d'Avron, revenant seul au bout d'une minute, comme l'esprit d'un homme reste toujours influencé par les événements de sa jeunesse. Ce pauvre Osmine ne rêve que de catastrophes.

Il poussa un soupir de soulagement, comme si, avec Osmine, toutes les pensées désagréables, toutes les préventions sinistres eussent disparu, se fussent perdues bien loin dans la nuit noire.

Lui aussi jugeait les choses d'après sa propre expérience d'homme heureux, et sa figure reprenait son habituelle sérénité. Encore une fois, il regarda autour de lui. Est-ce que vraiment le malheur pouvait entrer là, dans son intérieur paisible, dans sa vie toujours prospère, s'attaquer aux siens, si heureux, si bons, si aimés ?

Cette perspective lui parut monstrueuse. Il s'en détourna avec horreur. Pour faire diversion, tout en allant se coucher, il se replongea avec un nouveau plaisir dans ses calculs, dans ses projets accoutumés pour le temps prochain où il serait riche, très riche, où, au lieu de vendre son hôtel, il achèterait celui d'à côté, afin d'avoir ses coulées franches, et marierait à son gré Simone, dotée d'un million.

Simone, présentement, ne songeait guère au mariage, au million encore moins. Quelques minutes avant le départ d'Osmine, elle avait regagné sa chambre, une jolie chambre de jeune fille, blanche et rose, et, assise sur une petite chaise basse, près de la cheminée, le menton dans sa main, elle repassait en elle-même la conversation qu'elle venait d'entendre, pas tout à fait par hasard.

Depuis longtemps déjà, des craintes l'assiégeaient, d'abord mal définies, puis auxquelles certains indices, recueillis soigneusement, avaient, peu à peu, donné une forme et de la consistance. Les paroles d'Osmine tranchaient ses derniers doutes. Elle le savait positif, véridique, incapable de s'avancer autrement qu'à coup sûr, et elle se demandait si, ce soir-là, il n'avait pas parlé pour elle autant que pour M. d'Avron, choisissant ce moyen détourné de l'avertir d'un péril pressant.

Vainement, les allégations rassurantes de son père lui revenaient en mémoire. Tant de fois déjà M. d'Avron avait annoncé un succès, prédit une réussite, qui jamais n'étaient venus ! Et puis, elle avait cette notion du danger, ce pressentiment du malheur, qui ne trompent guère les femmes aimantes.

À une imagination très vive qu'elle tenait de son père, Simone joignait un esprit droit, ferme, un peu viril, en même temps qu'une finesse très féminine. Elle était capable de découvrir promptement la vérité, de la regarder bravement en face, d'avoir un avis, de prendre même une résolution. L'état maladif de sa mère, faisant retomber en grande partie sur elle la charge du ménage, la surveillance des enfants, lui avait donné, en outre de l'habitude de réfléchir, une sorte de petite expérience assez rare à son âge.

— Notre fille est plus raisonnable que nous ! disait parfois en plaisantant M. d'Avron à sa femme, émerveillée comme lui du sérieux, de l'esprit de suite que Simone apportait à toutes choses.

Et, malgré elle, Simone éprouvait parfois la vérité de cette parole. En certains cas, elle ne pouvait s'empêcher de remarquer la légèreté de son père, la faiblesse de caractère de Mme d'Avron. Sans rien perdre du profond respect, de la tendresse très vive qu'elle portait à ses parents, elle ne ressentait pas auprès d'eux cette sécurité insouciance, ordinaire aux jeunes filles heureuses ; elle songeait moins à s'appuyer sur eux qu'à les soutenir, à recevoir d'eux du bonheur qu'à leur en donner, et dans son sentiment filial

entraient cette sollicitude dévouée, cette complète absence d'égoïsme qui n'appartient guère, en général, qu'à l'affection maternelle.

—Que deviendraient papa et maman ? pensa-t-elle tout de suite, envisageant déjà, avec sa vivacité d'esprit, toutes les conséquences de la ruine possible à laquelle Osmin venait de faire allusion.

Sur elle-même, elle ne lit pas un retour.

Le luxe qui l'entourait depuis son enfance lui était cher, non pour les agréments matériels, mais pour la satisfaction qu'il donnait à ses instincts aristocratiques très marqués, à son goût délicat pour tout ce qui était beau.

Néanmoins, pour sa part, elle en eût fait facilement le sacrifice à un devoir supérieur, à une nécessité absolue. Elle se serait fort bien résignée à mener la vie de campagne, sévère et digne, dans le vieux manoir de famille.

—Mais papa ?... Comment se passera-t-il de son cercle, de ses amis, de ses petites réceptions, de toutes ces amuses, de tout ce qu'il aime ? se demanda-t-elle, le cœur gros. Et maman... l'hiver, dans ce pays si désert, dans cette grande maison froide, sans visites, sans distractions, obligée de faire une demi-heure de voiture rien que pour aller à la messe le dimanche ?

Elle ne parvenait pas à se les figurer tous deux privés du superflu qui était leur nécessaire. Pourtant s'il ne restait que le revenu de la propriété, une douzaine de mille francs, aurait-on seulement de quoi vivre ?

—Et les petits, les pauvres petits ?... pensa-t-elle soudain, prise d'une nouvelle angoisse.

Avec sa crainte, sa tendresse pour les siens lui semblait s'accroître, se renforcer : tout de suite, elle aurait voulu leur en donner des preuves, les consoler d'avance des chagrins qu'elle prévoyait. Il lui tardait d'être au matin pour revoir ses parents, et tout à coup, l'envie lui prit, si forte, d'embrasser au moins les petits, qu'elle n'y put résister.

A pas de loup, elle s'en alla dans la chambre à côté de la sienne où ils couchaient tous les deux.

Une veilleuse éclairait la pièce, car les petits avaient grand-peur du noir, et Simone, du premier coup d'œil, put s'apercevoir qu'en son absence ils n'avaient pas été très sages. A côté du lit de Georges, beaucoup trop près des rideaux, un bout de bougie achevait de se consumer dans un flambeau, et à terre gisait un livre illustré à reliure rouge.

Bien qu'il n'eût que dix ans, le petit garçon, doué d'une intelligence précoce, avait la passion de la lecture, et, malgré toutes les défenses, toutes les précautions, il parvenait à la satisfaire au détriment de sa santé très délicate. Ce soir-là, il s'était endormi en lisant une Robinsonnade quelconque, et il y rêvait encore, car il remuait, s'agitait, rejetant son édredon et risquant fort ainsi de reprendre son mauvais rhume à peine guéri.

Quant à Madeleine, plus petite, mais non moins perverse, elle s'était contentée de se relever en tapinois pour aller chercher sa poupée et de la coucher avec elle ; puis elle s'était enfoncée sous ses draps, si bien que, maintenant, la tête de la poupée émergeait seule et que, pour remener celle de l'enfant au même niveau, il fallut à Simone un vigoureux effort. Cette grosse jouffle de cinq ans, blonde, bouclée, rose, potelée, l'admiration de toutes les nourrices, pesait déjà son poids, encore augmenté par l'inertie du sommeil. Avec une complète docilité, elle se laissait faire sans ouvrir les yeux, remuant seulement ses petites lèvres rouges comme pour un baiser.

Ainsi que tout le reste de la famille, la sœur aînée raffolait de cette enfant, sa filleule, la dernière venue, d'autant mieux accueillie qu'on ne l'attendait guère, et, écartant ses cheveux toujours ébouriffés, elle l'embrassa à plusieurs reprises avec une émotion inaccoutumée. Ensuite elle s'approcha aussi de Georges et, doucement, le couvrit, le borda, lui mit un baiser au front. Il ne se réveilla pas non plus, mais se retourna vers le mur avec un petit grognement satisfait. Tous deux reposaient à présent bien tranquilles, au chaud, faisant de bons rêves. Longtemps encore, ils n'en feraient pas d'autres. Peu leur importerait, à ceux-ci, la diminution de fortune qui, pour le moment, ne les priverait de rien.

Plus tard, habitués à leur situation, ils ne songeraient pas à s'en plaindre.

Et Simone se dit aussi qu'ils apporteraient partout avec eux la gaieté, l'espérance, assez de préoccupations et de joies pour remplir la vie de leur parents.

On oublierait tout le reste en les voyant grandir, se développer, être heureux certainement. Madeleine annonçait un excellent caractère. Georges serait un jour un homme remarquable, un grand homme peut-être.

Simone était encore bien enfant sur certains points, et, malgré ses qualités sérieuses, elle n'en restait pas moins la fille de son père.

Peu à peu l'avenir, d'abord si noir, s'éclairait à ses yeux. Quand, la dernière de la maison, elle finit par se coucher à son tour, elle était déjà résignée, presque accoutumée aux nouvelles perspectives de son existence. Elle faisait des projets d'aménagements dans le vieux château, pour que sa mère ne s'y trouvât pas trop mal, et

songeait qu'on pourrait organiser, pour les soirs d'hiver, avec le curé et quelques voisins, des parties de whist : M. d'Avron aimait beaucoup le whist. Elle eut même une rapide vision de vaches, de laiterie, de barattes perfectionnées.

Une vieille dame des environs de Nantes, la veuve d'un général sans fortune, avait, disait-on, subvenu aux besoins de toute sa famille en fabriquant et en expédiant du beurre de Bretagne.

Ce n'était ni difficile ni déshonorant de fabriquer du beurre de Bretagne. La grand-mère, du temps de la Révolution, en avait fait bien d'autres quand elle était émigrée à Hambourg !

—On dit que je lui ressemble, songea Simone avec une pointe d'orgueil.

Sa dernière pensée, avant de s'endormir, fut pour le portrait d'aïeule, au visage énergique et fier, aux jolies mains blanches et fines qui, cependant, avaient travaillé.

II

Comme il arrive souvent à qui fait des projets, Simone n'avait oublié qu'une seule chose : le point de départ.

L'essentiel était d'abord de décider M. d'Avron à suivre les conseils d'Osmin, et il n'y semblait nullement disposé.

Le lendemain, à déjeuner, il parla plusieurs fois de ses phosphates de Mingrèlie avec un enthousiasme exalté où, en cherchant bien, on aurait pu trouver le besoin évident de combattre les fâcheux souvenirs de l'entretien de la veille.

Puis, Mme d'Avron témoignant pour les phosphates un médiocre intérêt, Georges et Madeleine restant bouche bée, Simone faisant des questions un peu trop précises, il sortit plus tôt qu'à l'ordinaire, allant au siège de la société pour rencontrer quelqu'un de ses collègues et, si possible, se monter encore un peu la tête.

—Maman, dit Simone lorsqu'il fut parti, comptez-vous beaucoup sur cette affaire des phosphates ?

Elle s'était résolue à tout confier à sa mère, qui aurait seule assez d'influence pour déterminer M. d'Avron ; mais elle redoutait son impressionabilité, et ce lui fut un soulagement que de l'entendre répondre aussitôt :

—Moi, je ne compte aucunement là-dessus !

Développant sa pensée, Mme d'Avron poursuivit :

—Vois-tu, il me semble toujours singulier d'entendre les gens de notre monde parler de gagner de l'argent. Dans ma jeunesse, on ne s'occupait pas de ces choses : mais à présent les affaires sont à la mode. Tous les hommes veulent s'en mêler. Ton père lui-même me stupéfie avec son esprit pratique.

Pour parler de l'esprit pratique de M. d'Avron, il fallait être sa femme.

Simone insinua timidement :

—Êtes-vous sûre, maman, que papa s'entende si bien aux affaires ?

—Lui ! s'écria Mme d'Avron, regardant sa fille avec une surprise croissante, lui ! mais il s'entend à tout ! Il est si intelligent !

Dans sa petite figure pâle, ses yeux noirs très doux rayonnaient d'admiration et de fierté. Son mari avait été la grande passion de sa vie, une passion que le sentiment maternel même ne pouvait contre balancer, et elle ne doutait pas plus des perfections de M. d'Avron que de la lumière du jour.

—Cependant, tout le monde peut se tromper, reprit Simone. La bonté, la loyauté de papa, sa tendresse pour nous, son ambition de nous rendre heureux, ne l'exposeraient-elles pas plus qu'un autre à se laisser entraîner ?

Avec toutes les précautions, toutes les lenteurs requises, Simone en venait à raconter, peu à peu, ce qu'Osmin lui avait appris la veille. Mais l'inattendu, la gravité même de cette révélation, en atténuèrent l'effet. Il y avait trop loin des illusions de Mme d'Avron à la réalité pour que le trajet pût s'opérer si vite.

—Tu as mal entendu ou mal compris, dit-elle, incrédule. Cela arrive ordinairement quand on écoute ce qui ne vous est pas destiné. D'ailleurs, pourquoi se fier au jugement de cet insupportable Osmin plutôt qu'à celui de ton père, qui doit connaître ses affaires mieux que personne ? Il m'en parle rarement, parce qu'il sait que je ne m'y entends guère et que les questions d'argent me tiennent peu au cœur : mais s'il avait une préoccupation grave, il me l'aurait dite. Enfin quand même il aurait subi quelques pertes, nous ne serions pas ruinés pour cela. La plus grande partie de notre fortune vient de mon côté, et les femmes gardent toujours leur dot. En fait de droit, je ne sais que cela, mais je le sais bien !

Lorsqu'on est très jeune et qu'on n'est pas très présomptueux, on a peine à se croire plus avisé que les autres. Simone se sentit un peu rassurée par l'entière confiance de sa mère. Celle-ci paraissait, d'ailleurs, tellement lasse, qu'insister davantage eût été inutile, cruel et même dangereux, étant donné le triste état de la santé de Mme d'Avron.

(A suivre)

AIR DE BALLET (Suite)

Musical score for 'AIR DE BALLET (Suite)'. The score consists of six systems of music, each with a vocal line and a piano accompaniment. The key signature is one sharp (F#) and the time signature is 3/4. The score includes various dynamics such as *dim*, *mp*, *pp*, and *poco rall*. The music features flowing melodic lines and rhythmic accompaniment.

A Mademoiselle CECILE CHAMINADE

La Chanson de l'Eau.

(Hôtel.)

Musique de
Rodolphe Deneufbourg.

Poésie de
Camille Natal.

Allegretto.

Musical score for 'La Chanson de l'Eau'. The score is in 3/4 time and features a vocal line and piano accompaniment. It begins with a *p dolce* marking. The melody is gentle and lyrical, reflecting the 'Allegretto' tempo.

Musical score for 'La Chanson de l'Eau'. The score continues with a vocal line and piano accompaniment. It includes the lyrics: "1. Près de mon jar - din. L'eau clai - re se - pan - che: Son é - cu - me blan - che". The dynamics include *p* and *pp*.

Musical score for 'La Chanson de l'Eau'. The score continues with a vocal line and piano accompaniment. It includes the lyrics: "Sort d'un vifoux mou - lin." and "Gren - sant un ra - vin jus - qu'à la pe -". The dynamics include *poco rall*, *a tempo*, and *mf*.

Musical score for 'La Chanson de l'Eau'. The score continues with a vocal line and piano accompaniment. It includes the lyrics: "- ven - che. Près de mon jar - din, L'eau clai - re se - pan - che". The dynamics include *poco rall*, *a tempo*, and *p*.

Bar-rant le chu-min, Ver-dis-sant la bran-che, Les flois, ce ma-

-tin Fe-lent le di-man-che. Pres de mon jar-din.

1^o Tempo. Pres de mon jar-

din. Le bon chan-te et mur-mu-re. Pa-rent la ra-mu-re. Son air cris-tal-lin.

Perte en son e-crin. La 'gout-te si-zu-re. Pres de mon jar-

-din. L'auchante et mur-mu-re. Le lys, le jas-min. Bat-lent la me-

Dans ce gai re-frain Que dit la na-ti-re Que dit la na-

ju-re. Pres de mon jar-din. 1^o Tempo I. Lent.

Echo des Modes Parisiennes

Paris, le 19 janvier.

Le mois de janvier étant dédié aux réceptions et aux visites, nous allons nous occuper des robes d'intérieur et des toilettes du soir. Au sujet de ces dernières, j'ai dans mon carnet quantité de choses charmantes à décrire et la tentation d'en faire tout d'abord part à mes lectrices me hante, aussi vais-je m'occuper des fantaisies élégantes que la mode crée pour le plaisir de nos jolies coquettes, avant d'aborder un sujet plus sérieux.

Tout est délicieux cette saison, compositions, couleurs et garnitures; dentelles, plumes et fleurs s'unissent dans un ensemble des plus doux et des plus harmonieux. Le blanc toujours séduisant à la palme, et c'est donc la robe blanche qui m'apparaît la première.

Celle que je vais décrire est en satin Liberty blanc, garnie dans le bas d'une ruche en gaze. Corsage à la vierge avec volant de gaze posé double autour du décolleté. Petites manches bouffantes serrées par un bracelet en satin blanc. Ceinture en même ruban nouée de côté et retenant un bouquet de roses, collier de perles au cou, gants longs blancs, éventail pailleté sur marabout blanc.

Un autre genre fort coquet, est en satin royal rose éteint. Des revers en velours réséda garnissent le décolleté, et les manches en velours sont formées par des coques. Ceinture en velours réséda fermée par une boucle en pierreries.

Très élégante pour jeune femme est une robe en satin ivoire, au fourreau brodé de petites perles en rayons. Jupe plissée soleil en tulle ivoire, au corsage, garniture de tulle rose et blanc. Touffe de roses à la ceinture. Dans les cheveux petite plume rose et une aigrette blanche diamantée.

Pour toilette de dîner nous relevons une délicieuse robe en satin vert d'eau très pâle, corsage en pékin Louis XV fond vert d'eau à rayures roses, lilas et or pâle. Au décolleté, fichu de vieille dentelle drapé par des bouquets de cyclamens mauves posés sur les épaules, sur la poitrine et à la taille, manches bouffantes du haut, serrées au-dessous du coude avec volant de vieille dentelle au bas.

On ne saurait rêver rien de plus joli, de plus parfaitement distingué et d'un goût plus français que toutes ces gracieuses toilettes.

Dans les costumes plus à la portée de tout le monde, nous avons à signaler maintes choses pratiques dues aux coquets corsages dissemblables, toujours de mise et dont on ne se lasse pas. Grâce à eux on peut user chez soi, à son jour, une robe en satin ou en broché ayant même un semblant de traîne, car dans un salon elle a fort bon air.

Avec cette jupe le corsage boléro en velours brodé de perles est de grande élégance, il en est de même de la blouse en velours raisin de Corinthe, bleu foncé à rayures ou à dessins cachemire avec ceinture et col montant, rehaussés de bijoux incrustés sur la ceinture, et le pli de devant du corsage, garni de dentelle de chaque côté.

Les robes de ville, sur lesquelles la fourrure forme ornement, sont charmantes et pleines de crânerie. Nous avons noté une toilette en drap cachemire tabac d'Espagne, garni à la jupe et au corsage jaquette, de bandes de vison. De beaux boutons en nacre et strass ferment la jaquette sur deux rangs. Toquet en velours tabac de style Henri II couvert de plumes.

Une des nouveautés de la saison, dont l'allure fantaisiste aura le don de plaire, est la cravate de fourrure à longs pans terminés par une frange de petites queues. Rien de plus élégant que cette cravate qui se voit en hermine et en martre, beaucoup aussi en velours bordé de fourrure.

Pour visite ou promenade, les costumes tout en affectant la simplicité ont des allures élégantes et nouvelles. Cette saison encore, dans les lainages c'est le drap qui domine, car avec la forme de nos jupes rien ne

peut remplacer la grâce enveloppante de ces lés tombant droits et enserrant les hanches. On enjolive ces robes en les cerclant de galon. Un joli modèle en ce genre était en drap brique brodé dans le haut de la jupe et en corselet de petite ganse ivoire. Même broderie sur le bas des manches et au col.

Un autre en drap bleu marine avait comme ornement à mi-jupe trois galons en laine mohair noire, l'un très large placé entre deux plus étroits. Au corsage broderie genre officier contournant le boléro en même étoffe que la jupe.

Pour dîners, le corsage en velours de couleur claire garni de dentelle est fort apprécié, il accompagne une jupe en satin noir, la ceinture est de la nuance du corsage. Celui-ci s'ouvre sur un devant en mousseline de soie cravatée de dentelle ancienne, grâce à la couleur claire de ce corsage, qui donne une note gaie à la toilette, on est de mise élégante à peu de frais.

Pour jeunes filles les corsages en taffetas Pompadour, fond blanc ou rose à rayures ou à fleurettes, ont beaucoup de succès.

Un sujet bien différent, mais qui a son utilité car il fait partie de la mode, peut être aussi traité dans cette causerie.

Il s'agit du papier de correspondance dont le luxe en couleurs tapageuses et de mauvais goût, n'a heureusement eu qu'une courte durée. Au lieu de tous ces tons criards qui nous ont inondés un moment, ce sont maintenant les nuances claires et sans prétention qui sont les seules admises par la mode. Le gris pâle, le blanc mat ou une légère teinte de bleu, font le papier de correspondance entre personnes amies distingué et élégant. Le format dépend des relations et celui dont on se servira entre intimes, ne peut suffire si il s'agit d'écrire à un supérieur. De même pour une demande, une sollicitation à un personnage, il faut employer du papier ministre avec enveloppes assorties.

On peut avoir du papier avec son chiffre ou ses armoiries à la condition qu'emblème ou monogramme soit très petit et très net. Rien de prétentieux ou qui dénote une vanité puérile ne doit s'y montrer d'une manière trop marquée. Cimier ou couronne, si on a le droit d'en mettre, doivent être gravés très simplement en noir, en gris ou argentés.

Les lettres sérieuses ou confidentielles sont généralement cachetées à la cire avec cachet à son chiffre. La cire rouge est banale, la noire ne s'emploie que pour deuil, la cire blanche est de très bon goût; mais l'usage si pratique des enveloppes gommées fait préférer ce mode à tout autre; il est passé en habitude et parfaitement reçu partout.

Le timbre doit être collé avec ordre et précision dans le sens du côté droit de la lettre.

Le papier de deuil n'est jamais chiffré. Il doit être bordé de noir depuis la large bande du grand deuil jusqu'au petit filet de la dernière période. Les enveloppes sont pareilles au papier.

VICOMTESSE D'AULNAY.

IL ÉTAIT TOUT PRÈS

Le futur beau-papa. — Et vous voulez ainsi nous enlever notre fille? Si soudainement, sans un mot d'avertissement?

Le futur gendre. — Pas du tout, pas du tout. Si vous avez quelque avertissement à me donner, je suis tout prêt à vous écouter.

ILS CONVERGENT VERS LE MÊME BUT

La veuve Consolable. — Tiens, bonjour, monsieur Lajeunesse; que faites-vous de ce temps-ci.

Mr Lajeunesse. — Je m'amuse à chercher le numéro un. Et vous?

La veuve Consolable. — Moi, je cherche le numéro deux.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons.

(1) TOILETTE DE BAL EN SOIE GLACÉE PAILLÉE. — Jupe ronde à godets, garnie en travers par une jolie application en guipure. Corsage en soie glacée, recouvert de mousseline de soie. Ce corsage s'agrafe sous les bras; le décolleté carré est garni d'une draperie de dentelle retenue par une branche de roses sur le côté gauche, cette même branche de fleurs se continue derrière autour du décolleté. Manche formée d'un volant de dentelle. Gants longs en Suède crème. Matériau: 14 verges de soie, 4 verges de dentelle.



TOILETTE DE BAL (1).

DEVINETTE



—Voilà dix minutes que j'attends Irma et elle ne vient pas ; elle m'avait pourtant dit quelle serait là.
 Irma.—Mais me voilà.
 —Où donc ? je ne t'aperçois pas.



Chronique Théâtrale

ACADEMIE DE MUSIQUE

Ce sont les représentations d'opéra léger qui ont été la clef du succès des "Bostonians" qui, cette semaine, sont à l'Académie de Musique.

Le répertoire qu'ils possèdent est très étendu et le célèbre groupe de chanteurs, qui forme la tête de colonne de cette compagnie, est apprécié à sa juste valeur par tous les amateurs de théâtre.

Henry Clay Barnabee est un comédien dont la scène lyrique est justement fière, depuis plusieurs années qu'il étend le cercle de ses triomphes ; Wm H. MacDonald, le célèbre baryton ; Eugène Cowle, la basse, et le charmant contralto Jessie Bartlett Davis. Voilà tous des artistes de réputation égale et leur renommée a été augmentée par tous les opéras anglais qu'ils ont chanté. Ils ont, avec eux, d'autres chanteurs bien connus qui ont depuis longtemps fait leurs preuves dans les compagnies d'opéra.

Les rôles de soprano sont partagés entre Mlle Hilda Clarke et Mlle Alice Nilson. Quand aux ténors, ce sont MM. Wm E. Philp, le célèbre ténor londonien, et Kelly Cole, des meilleures compagnies d'opéra américaines.

Le répertoire pour la semaine a été composé pour convenir à toutes les classes d'amateurs et comprend :

Lundi, mercredi et samedi soir et en matinée mercredi, "Robin Hood" sera chanté.

Mardi et vendredi soir, "Prince Ananias", par Victor Herbert, sera donné ici pour la première fois.

Un nouvel opéra romantique "In Mexico" sera joué jeudi soir, et pour la matinée de samedi, nous aurons "Bohémian Girl".

Avec une telle compagnie nous sommes absolument certain du plus complet succès.

QUEEN'S THEATRE

Pour la représentation de "Trilby" une nouvelle idée, géniale s'il en fut, c'est la présentation d'une paire de pantoufles "Trilby" à la dame qui aura le numéro gagnant, un billet étant donné à toutes les dames.

Ces pantoufles sont les plus jolies qui se puissent voir et sont exposées 2293 rue Ste-Catherine, dans la vitrine de M. W. H. Stewart. Tous les soirs et chaque matinée, pareil cadeau sera fait.

Mlle Sybil Johnson, la grande Trilby du siècle, a été engagé à haut salaire pour ces représentations, et le rôle de Svengali sera joué par le vieux favori de Montréal, J. D. Dixon ; il est certain qu'une chaleureuse bienvenue lui est ménagée par ses nombreux admirateurs dans cette ville.

Trilby est trop bien connu pour en faire l'analyse, il nous suffira de dire que, joué par de semblables interprètes, la salle sera trop étroite pour contenir les spectateurs.

C'est la première fois qu'on représente cette pièce à des prix populaires savoir : 15, 25 et 50 centins aux matinées. 15, 25, 35 et 50 centins le soir.

Les dames et les enfants sont principalement invités à cette série de représentations de l'œuvre du grand George du Maurier.

THÉÂTRE ROYAL

La "Weber's Olympia Burlesque Co." est la plus extraordinaire des compagnies de son genre au 19^e siècle.

La pièce est une satire joyeuse de la réception du célèbre Li Hung Chang, et se termine par un burlesque d'un comique irrésistible. "The Greizer", "trente six rires à la seconde et cent quatre-vingt cris à la minute". Le Vaudeville contient une étonnante agrégation d'étoiles de comédie et de vaudeville, la meilleure assurément qui ait été vue cette saison. Letta Meredith, surnommée le régal de la dernière saison, étoile de la troupe du Black Crook Co. ; elle est peut-être la plus belle femme et la plus jolie actrice du continent américain. Il faut la voir dans son originale spécialité : "Scènes de la vie de tous les jours." Yudel et Pierce, acrobates, comédiens, chanteurs et danseurs ; Lalie et Tenley, les favoris humoristiques, dans une scène créée pour le rire ; les frères Whitney, artistes musiciens modernes, auteurs de chants et marches ; Pauline Black, la piquante comédienne, dans ses chansons fin de-siècle ; les sœurs Burman, piquantes et vibrantes artistes ; Abbie Lamouraux et le fameux John Good, le danseur impérial, dans la fameuse danse Dori Cherry Blossom, telle que donnée devant Sa Majesté le Mikado du Japon dans sa visite à Kioto en 1894, lors de la ratification du traité avec la Chine. Cette danse est représentée avec tous ses développements et un grand nombre de danseuses américaines, les plus gracieuses du monde. C'est la première fois que cette danse est présentée en dehors du palais de l'empereur du Japon.

Voilà, pour les yeux et les oreilles, un régal extraordinaire que personne ne voudra manquer.

Un char de décors et de magnifiques costumes accompagne la troupe.

PALLADIO.

RÉSULTAT INATTENDU

Un instituteur a, dernièrement, offert un prix à l'élève qui viendrait à l'école avec la figure la plus nette.

Le résultat a été que le lendemain il lui était impossible de reconnaître plusieurs de ses élèves.

PAS DE CHANCE

Bouleau.—Je suppose que tu as entendu dire que ce pauvre Galupiat est mort subitement, hier soir ?

Rouleau.—Bonté du ciel, non ! Que c'est malheureux ! Un si brave garçon, qui n'avait promis de me prêter \$5, ce matin.

Rallumer un amour éteint, c'est comme rallumer une cigarette : l'amour s'empoisonne comme le tabac.—GABRIEL D'ANNUNZIO.

CE QU'ON VERRA EN 1900



Madame.—Dis, Henri, aurais-tu l'obligeance de donner une allumette à papa, sa pipe est éteinte. Tu descendras aussi le bébé, n'est-ce pas ? il est temps de le coucher.

INCONSTANCE HUMAINE



I

Mr Biberon (qui possède un léger rhume).—Mets moi une autre couverture ; ouvre le radiateur ; ferme toutes les portes afin qu'il n'y ait aucun courant d'air. Là, maintenant tu peux m'apporter mon punch au whisky, bien chaud. (Une pose.) Tu sais, Marie, un homme qui va prendre un punch au whisky, très chaud, ne peut être trop prudent. Cela ouvre tous les pores de la peau et le moindre frisson serait fatal. (Il absorbe sa médecine (?) et s'endort du sommeil du juste.)

LE CANARD FANTASTIQUE

Vous connaissez bien Piquaplat?... Piquaplat, quoi!... Vous ne connaissez pas Piquaplat qui a fait ses vingt-huit jours avec moi?... En voilà un camarade! un vrai... il paye tout le temps... il vous prête de l'argent... Et sa femme! en voilà une femme! pour une femme c'est une vraie femme : elle a onze enfants dont huit garçons et sept filles...

Piquaplat m'avait dit : "Zozo, toi qui es un homme convenable, viens demain soir me tenir compagnie ; mon épouse va dans sa famille ; on boira un bon coup. Ça m'allait, mais ça m'allait!... Le soir de ce jour *immémorable*, je ne perds pas de temps : je vais boire un verre avec deux autres verres... et puis encore un tout petit verre... Eh bien, ma parole! l'émotion me gagnait : mon cœur avait des petits bourdonnements très rigolos : j'aimais cet excellent Piquaplat, vrai. Si vous m'aviez vu!... J'avais une de ces cuites! d'un raide! mais d'un raide!... Ce que c'est que l'émotion!

L'omnibus de la Bastille passait... moi, l'omnibus de la Bastille, ça me va!... Il soufflait un petit vent! mince!... Je me place derrière le cocher et je me dis : "Zozo, ça ne te vaut rien de veiller, dors Zozo." Et je me mets à ronpiller de la Madeleine à la Bastille...

Tout à coup je vois un canard... un canard qui vient à moi, me salue poliment et me dit : "As-tu soif?" — Si j'ai soif! pour sûr, réponds je. — "Eh bien, ouvre la bouche."... Moi, bon garçon, j'ouvre la bouche... et que vois-je! le canard qui, sans cérémonie, y verse un gros baquet d'ordures! Pouah!... Ah! malheur! je ne perds pas de temps et lui colle un pain sur le coin de la lèvre. Paf! Pif!... O mes amis! j'avais écrasé le nez rouge d'une marchande des quatre saisons, assise à côté de moi. Elle crie : "à l'assassin!" Le véhicule s'arrête pendant que les bourgeois de l'intérieur y grimpent...

Je leur crie : "Attendez!... je rêvais : je voyais un canard qui après m'avoir salué très poliment me disait : "As-tu soif?" Bah! ils ne veulent rien comprendre, ils s'accaparent de moi et m'entraînent chez le commissaire, pour m'expliquer dans un endroit où on n'accepte aucune explication. J'avais beau lui répéter : "Monsieur le commissaire, je vois un canard qui vient me dire : As-tu soif?" Urf! allez donc faire comprendre cela à un commissaire! Il me répond : "Oui, mon ami, nous la connaissons... c'est toujours le lapin qui a commencé."

Je savais bien que c'était un canard, même qu'il m'avait... enfin, suffit. Après tout, c'était peut-être un lapin, je ne pouvais pas bien voir, le cocher était si gros qu'il me cachait le jour. Bref, ayant dit au commis

saire que c'était moi Piquaplat et que j'avais onze enfants dont huit garçons et sept filles, il me relâcha.

Je ne perds pas de temps ; je remonte sur un autre omnibus...

II

J'arrive chez Piquaplat une heure plus tard. "Ah! me dit-il, voilà ce cher Zozo, ce bon Zozo... Tu ne vas pas me quitter mon vieux? On va boire un coup!" Ça m'allait!... Voilà Piquaplat qui dit : "Ah! bien, vrai, t'es dans un état!... mon pauvre Zozo, qu'as-tu donc pu boire?... Tu vas coucher avec moi. Ma femme est dans sa famille, tu sais."

"Tiens, prends un verre et au sac... Tu te mettras au fond, moi je prends le devant, c'est ma place habituelle. Est-tu satisfait?..."

Si j'étais satisfait!... un quart d'heure plus tard, je ronflais agréablement...

Tout à coup, je vois un canard qui vient à moi, me salue très poliment et me dit : "As-tu soif?" — Si j'ai soif! réponds je. — "Eh bien, ouvre la bouche."... Je ne perds pas de temps, j'ouvre la bouche et que vois-je? Le canard qui me verse délicatement dans le bec un baquet d'ordures! Pouah!... Ah! malheur! je le saisis par le boyau respiratif : et je serro! je tords! je retords!...

Oh! mes pauvres enfants! j'avais presque étranglé ce bon Piquaplat. Il m'allonge un fort coup de poing dans l'œil... ah! mais, un vrai coup de poing!

Je veux m'expliquer ; impossible... Piquaplat me jette à la porte, en chemise avec le bonnet de coton que, dans la bataille, je lui avais arraché.

III

Je me dis : le mieux pour toi, Zozo, est de chercher un juste sommeil réparateur... J'inspecte l'escalier : au deuxième étage était un paillason doux comme le poil d'un porc épic. J'ôte le paillason, je prends sa place, je mets le bonnet de coton de Piquaplat et le paillason sur mes genoux pour me garantir des rhumatismes.

Cinq minute après je dormais...

Tout à coup, je vois un canard. Après m'avoir salué avec distinction,

il me dit : "As-tu soif?" — Si j'ai soif!

— "Eh bien! ouvre la bouche." Je ne perds pas de temps, j'ouvre la bouche,

et que vois-je? Le canard qui, sans barguigner, me précipite dans le bec un

plein baquet d'ordures! Pouah!... J'fais

qu'un bond : je l'occis à coups de pieds, à

coups de poings! Paf! Pif! Boum!

Paf!... Oh! cette veine! j'avais dé-

foncé la porte du deuxième : les loca-

taires crient : "Au voleur!" Le concier-

ge monte avec une passoire et une

queue de billard, les sergents de ville

qu'on était allé chercher, montent, me

font descendre et me conduisent au

poste... vêtu de mon paillason... et du

bonnet.

Le commissaire dit que c'est dégoû-

tant de voir un voleur venir voler en

chemise et en bonnet de coton, habillé

d'un paillason et ça dans une maison

honnête.

J'ai beau lui dire que c'est un canard,

il me f... lanque au violon.

Moi, je m'en moque : demain je lui

dirai que je me nomme Piquaplat avec

onze enfants dont huit garçons et sept

filles... et comme on ne peut poursuivre

le canard, c'est Piquaplat qui trinquera

pour tentative de vol avec effraction

dans une maison habitée. Ça lui ap-

prendra à me flanquer dehors, en che-

mise, à deux heures du matin.

PARISIEN.

UNE FOIS SEULEMENT

Elle (vaguement soupçonneuse).—N'as-tu jamais tenu dans la tienne une main que tu préférerais à la mienne?

Lui.—Seulement une fois, ma chère amie, c'était au cercle et j'avais quatre as.

FACILE

Bébé.—Menez-moi promener, grand-père!

Grand-papa.—Je le voudrais bien, ma chérie, mais ce sont mes diables de béquilles qui me gênent.

Bébé.—Mais, je vous les porterai, grand-père...

LOGIQUE

Mr Beaupère (roulant des yeux furibonds).—Et comme cela, Monsieur, vous voulez absolument être mon gendre?

Le futur gendre.—Absolument! Pas du tout, Monsieur, je n'y tiens même pas ; mais je suppose que je serai obligé de l'être si j'épouse votre fille.

PRIS AU PIÈGE

Lui (expansif).—Ah, tu me vaut un million, ma chère amie.

Elle (persuasive).—Fais-moi une avance de \$10, en-dessus, pour m'acheter un chapeau.

C'ÉTAIT LE BIEN

L'artiste.—Eh bien, êtes-vous satisfait de votre portrait, monsieur Bouleau?

Bouleau.—Il est très bien, mais je n'aime pas beaucoup le nez.

L'artiste.—Ni moi non plus, mais c'est le vôtre.

FEUILLETON DU SAMEDI

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 4 AVRIL :

LE SECRET DU SQUELETTE

Par GEORGES PRADEL

TROISIÈME PARTIE

LE MOT DE L'ÉNIGME

IX — SURPRISES SUR SURPRISES

(Suite)

— Mon cher et vieil ami, poursuivit-elle...

C'en était trop.

L'onton Philémon tressauta, comme sous le coup d'une décharge électrique et, tournant brusquement sur ses talons.

— Votre ami ! fit-il d'une voix étranglée !... moi ! votre ami ! l'ami d'une espionne ! Je... ne... connais pas les coquins de votre espèce !...

Et, suffoqué par ce suprême effort, il s'en fut choir dans un fauteuil.

Tante Elvira, à la fin de la scène, s'était tout bonnement trouvée mal. A l'évanouissement avait succédé une attaque de nerfs ; elle agitait ses grands bras, ses grandes jambes, en poussant des gloussements... graves... quelques couacs arrachés à un ophicléide.

Mme de Gunka voulut tenter un dernier effort auprès de Berthe.

Elle s'arrêta, foudroyée.

Depuis un instant, Mlle de Kermor, la tête haute, la lèvre méprisante, le bras étendu, lui désignait la porte...

Et, comme l'espionne n'obéissait pas assez vite, elle sonna par deux fois

Deux domestiques parurent

— Chassez cette femme, ordonna-t-elle.

La baronne n'attendit pas son reste, elle fila comme une flèche et monta en courant à sa chambre, grinçant des dents en répétant :

— Chiens de Français !...

— Allons ! oucht ! ma fille, dit-elle en s'adressant à Gertrude Herten qui se trouvait là, droite, assise sur une chaise. Allons ! oucht ! la mère est éventée et filons...

— Filez ! vous !... répliqua Gertrude de sa voix glacée... Moi, j'ai encore à faire ici...

X — L'AFFAIRE DE GERTRUDE

Après l'exécution de la baronne, son expulsion violente, Berthe de Kermor s'était approchée de Mauroy et lui avait tendu les deux mains en lui disant à haute voix :

— Merci !... ami !... Merci du service rendu... Cette créature a trop longtemps souillé cette place de sa présence.

Tante Elvira, d'elle-même, reprenait ses sens. On avait commis le crime de lèse galanterie de ne pas s'occuper d'elle. C'était, après tout, ce qu'il y avait de mieux à faire. Mais elle se tordait en deux, sur le canapé, pareille à un long serpent, en répétant d'une façon inconsciente :

— C'est affreux !... C'est horrible !...

Dans un coin, Lafressange parlait avec l'oncle Philémon.

— Trop longtemps !... mon cher ami, je suis de l'avis de Berthe, trop longtemps nous avons été la dupe de cette coquine...

Et le brave homme ajoutait, en accompagnant ses paroles d'un hochement de tête des plus réjouissants :

— D'autant plus aisément que, il faut bien le reconnaître, les dehors sont charmants.

Mauroy se tenait assis à côté de Madeleine Bingler et lui parlait à demi-voix, avec lenteur.

— Eh bien ! Madeleine, lui disait-il avec une tendresse infinie, vous craigniez cette épreuve !... vous aviez peur de telle scène. Vous a-t-elle troublée outre mesure ? avais-je donc trop présumé de vos forces ? Non n'est-ce pas ?

La jeune fille secoua la tête :

— Non, répliquait-elle, je suis plus calme que je ne pouvais le supposer. C'est sans trembler que j'ai accompli cet acte de justice... Mais la cause de ce courage, de cette force, mon ami, je la connais, je la comprends... et je vais vous la dire encore... C'est que, Flavien, le passé n'existe plus pour moi... C'est que je ne regarde plus que l'avenir... Moi, qui me croyais si bien morte !... C'est que... je vous aime de tout mon cœur...

Un éclair de joie et de triomphe brilla dans les yeux de Flavien. Il serra la main de Madeleine dans les siennes.

— Et moi aussi, Madeleine, c'est de toutes mes forces que je vous

adore, moi qui n'ai jamais aimé... Mais il ne faut pas être égoïste, nous ne devons pas songer qu'à nous... il y a là-bas, causant avec M. Chaudenay, mon pauvre Léo qui n'est pas heureux.

Mlle de Kermor, pour laisser Flavien et Madeleine s'expliquer tout à leur aise, s'était retirée de quelques pas en arrière. Mauroy, à son tour, se rapprocha d'elle.

— Je suis heureux, lui dit-il, vous le voyez, mais mon bonheur ne saurait être complet, alors qu'à côté de moi, mon meilleur ami demeure si triste. Ne lui porterai-je donc pas, de votre part, une parole de pardon et d'oubli ?

Le visage de Mlle de Kermor prit aussitôt une expression de dureté et de colère, tout son ressentiment se réveillait en elle.

— C'est à cette heure, dit-elle les dents serrées, alors que nous venons de savoir ce que c'était que cette femme !... C'est à cet instant que vous parlez d'absoudre celui qui m'a si cruellement outragée !

— Le fait est, se dit tout bas Flavien, que le zèle et l'amitié avaient emporté trop loin, j'ai mal choisi mon moment.

— Allons, soit, répliqua-t-il, je me tais... j'attendrai une heure plus propice... l'heure où vous écouterez la bonté de votre cœur...

Ce soir-là, il ne pouvait être question de retraite pour Madeleine Bingler, non plus que pour Alain et Yvonne Blohic.

Alain, en sachant qu'il allait recevoir l'hospitalité au château faisait de grands saluts, en frottant le tapis à grands coups de pied.

— Merci bien tout de même, répétait-il, ce n'est pas que nous ne pourrions pas nous en retourner chez nous si ce n'est pour la demoiselle.

Puis se tournant vers Mauroy :

— Vous l'avez t'y arrangée tout de même, la créature !

Oui, appuyait Yvonne, c'est pas dommage ! l'horreur !

Après une scène si émouvante, chacun avait besoin de repos. Berthe de Kermor se chargea de Madeleine. La tante Elvira, après force sanglots, s'était décidée à regagner ses appartements.

L'oncle Philémon s'occupait d'Yvonne et de son mari.

Encore un peu et les deux amis étaient libres.

— Allons, fit Mauroy, en passant derrière Lafressange, nous n'avons pas fini notre journée, nous ; c'est au contraire notre nuit qui commence.

— Comment, s'écria Léo, tu veux employer cette nuit ?

— Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. J'ai réussi à mettre la baronne hors de jeu, mais elle n'est pas femme à abandonner la partie. Tiens pour certain qu'elle nous prépare quelque tour de sa façon. Donc, le plus tôt sera le mieux ! Ne remettons pas la chose au lendemain.

Lafressange se laissa convaincre. En fin de compte, il n'était préoccupé que de la rancune que lui témoignait Mlle de Kermor. Peu lui importait donc de passer une nuit d'insomnie dans son lit ou au bout du parc.

Les hôtes de Lande-Courte s'étaient séparés après le bonsoir et la bonne nuit.

— J'ai tout ce qu'il faut, poursuivit Mauroy, deux pelles, deux pioches, une lanterne, bien que nous n'en ayons point besoin par ce clair de lune. J'ai obtenu le point précis sur la carte d'état-major, donc, nous allons arriver à l'endroit exact. Les outils sont dans un pavillon du parc... filons...

Tout en cheminant, les amis se mirent à parler naturellement des événements de la soirée.

— Et tu avais depuis longtemps ces preuves en main, demanda Lafressange.

— Oui, depuis de longs mois... Mais il fallait que Mlle Bingler revint à la santé, à la vie... Ah ! si tu savais, mon ami, combien j'ai été malheureux, lorsque je me suis aperçu que je m'étais mis à l'aimer ! Comprends-tu cet irréparable malheur !... J'aimais une folle ! Une créature qui me repoussait, car sa démenée, à la suite de la tentative d'assassinat, était devenue furieuse. Puis, oh ! bonheur !... Alain et Yvonne, ces deux êtres si dévoués, commencèrent à s'apercevoir que ma présence la rendait plus calme. Encore un peu et elle s'habitua à moi, elle me tendait la main ! C'est alors que tu me voyais partir, m'esquiver pour trois, pour quatre jours !... Enfin, la raison revint et la santé avec elle... et je vis bien que Madeleine commençait à éprouver un réel plaisir à me voir.

— Tu sais le reste, continua Mauroy, tu vois le double but que je m'étais donné... Par bribes, déjà, durant ses instants lucides, elle m'avait raconté sa lamentable histoire. Le nom de M. de Germont revenait souvent sur ses lèvres... Et elle ajoutait : " C'est elle !... C'est l'espionne qui l'a tué, et qui veut maintenant m'assassiner aussi !... " D'un autre côté, les Blohic avaient parlé. Ils savaient tout... et en peu de temps j'avais conquis leur confiance. Le jour où Madeleine, redevenue maîtresse d'elle-même, n'eut plus de secret pour moi, elle me mit sous les yeux la lettre d'adieu du malheureux Henri de Germont. Quand à Madeleine, elle ne demandait qu'à démasquer l'infâme. Oh ! c'est qu'elle aussi, vois-tu, c'est une vaillante créature... Maintenant mon plan est bien arrêté, sitôt ren-

trés à Paris, nous exécuterons la baronne, partout où elle se trouvera, nous l'obligerons à quitter la France. L'organisation de l'espionnage, allemand est terrible, mais si chacun en faisait autant, si tous ceux qui les découvrent les dénonçaient, nous finirions bien par nous en débarrasser de cette vermine.

—Il est évident, reprit Lafressange, que, grâce à ta découverte, la situation s'éclaircit singulièrement, que c'est cette damnée créature qui a lancé sur nous le comte Heynckel, qu'accompagnait si bien le major Gunther, et M. de Chkoptnik, et qui ne sont pas autre chose que des espions faisant partie de la même bande.

—Tu oublies Théodore Mindeau, fit Mauroy.

—Tu as raison, le correspondant de la *Morgen Post* de Vienne doit également compléter cette charmante société. De celui-là on pourra aisément se débarrasser. Il s'est trop longtemps moqué de nous, et j'ai un terrible compte à régler avec lui.

—Ingrat ! s'écria Mauroy en riant, tu oublies que tu lui dois la *Feuille d'Or*.

—Soit, mais tu oublies de mettre en ligne de compte les angoisses de Corn-Castle. Je me promets bien de lui chercher, à notre aimable confrère, une querelle d'Allemand, et de lui allonger un joli coup d'épée dans les côtes, ou un coup d'arrêt dans la figure.

—Bah ! Il n'en vaut pas la peine, nous trouverons bien le moyen de le liquider sans cela. D'autant que, de lui-même...

Mauroy n'acheva point sa phrase.

Tout en discourant, les deux amis, chargés de leurs instruments de travail, s'étaient rapprochés de l'extrémité du parc, but de leur expédition.

Et Mauroy s'était arrêté subitement au milieu de sa phrase, parce qu'il venait tout d'un coup d'être surpris par le son d'une voix humaine.

Mauroy avait pris le bras de Lafressange, lui faisant signe d'écouter.

La lune, large, étincelante, éclairait en grand le parc et ses allées.

—On a parlé, fit à mi-voix Mauroy, il me semble même qu'on appelle.

Oui !... on appelait... Mais le bruit ne parvenait aux oreilles des deux amis, qu'étouffé, éteint.

—A moi !... criait un homme, au bout du parc !... à moi !... au secours !...

—Courons !... s'écrièrent à la fois Flavien et Lafressange après s'être assurés que l'on appelait à l'aide, — courons !

(A suivre)



La Vigueur des Cheveux d'AYER

Rend aux cheveux leur couleur naturelle, et les empêche aussi de tomber. Mrs. H. W. Fenwick, de Digby, N. S., dit :

"Il y a un peu plus de deux ans, mes cheveux commencèrent à grisonner et à tomber. Après avoir employé une bouteille de la Vigueur des Cheveux d'Ayer mes cheveux reprirent leur couleur primitive et cessèrent de tomber. Ça et là une application a depuis conservé ma chevelure en bonne condition."

—Mrs. H. F. FENWICK, Digby, N. S.

Croissance des Cheveux

"Il y a huit ans, j'ai eu la variole et ai perdu tous mes cheveux qui auparavant étaient très abondants. J'ai essayé une quantité de préparations, mais sans aucun résultat avantageux ; c'est alors que j'ai commencé à craindre que je resterais tout à fait chauve. Il y a six mois environ, mon mari a apporté à la maison une bouteille de la Vigueur des cheveux d'Ayer et j'en fis usage immédiatement. En peu de temps de nouveaux cheveux commencèrent à paraître et tout me fait supposer maintenant une pousse rapide de cheveux comme ils étaient avant ma maladie." — Mrs. A. WEBER, Polynnia St., New Orleans, La.

La Vigueur DES CHEVEUX d'AYER

Préparée par le

Dr. J. C. AYER & Co., Lowell, Mass., U. S. A.

Les Piliers d'Ayer guérissent les Migraines.

Un brave homme a envoyé son fils faire son droit à Paris.

Un jour, il vient le voir ; tous deux visitent la "capitale."

On s'arrête devant un grand bâtiment :

—Quelle est donc cette belle maison ? demande le papa.

—Ça ?... Ah ! ma foi ! répond le soi-disant étudiant, je n'en sais rien du tout !

On s'informe.

C'était l'Ecole de droit...

Une Recette par Semaine

Nous avons déjà donné plusieurs recettes pour la guérison des engelures ; en voici une dont une de nos connaissances nous garantit l'efficacité :

- 1o Baigner les mains dans une décoction de quenues de cerises ;
- 2o Frictions avec de l'eau de Cologne coupée avec de l'eau distillée ;
- 3o Saupoudrer avec de l'acide borique très finement pulvérisé ;
- 4o Le soir, onction avec la pommade suivante :

- Oxide de zinc 1/30 d'onc
- Poudre d'amidon..... 1/30 —
- Glycérine..... 1/3 —
- Vaseline..... 2/3 —

B DE S.

PARI ARTISTIQUE

En 1825, la veille de la première représentation d'*Il Crociato*, opéra de Meyerbeer, l'auteur, vivement préoccupé du sort de son ouvrage, rencontre Rossini, qui venait à lui tout empressé.

"Eh bien ! dit-il, voilà un beau succès qui se prépare pour vous.

—Entrez nous, répliqua Meyerbeer, je parierais pour une chute.

—Allons donc ! moi je parierais pour un succès, et un grand succès même.

—Vous ?

—Moi ; parole d'honneur !

—Pariez-vous cent louis ?

—Je le tiens !

—Donc à demain soir.

—A demain soir !

Le jour de la représentation, Rossini était dans une stalle de balcon au premier rang, bien en vue, élégamment vêtu, contre sa coutume, frisé, portant jabot et gants jaunes, enfin rayonnant... A chaque morceau, il battait vivement des mains et la salle entière de faire comme lui. Le succès fut complet.

Le lendemain Meyerbeer lui envoya les cent louis du pari avec une lettre de remerciement.

TRIO DE PROVERBES

Femme sage de peu remplit sa maison.

x

A père avare enfant prodigue.

x

Il y plus de paille que de grain.

SANCHO PANÇA

LA SOCIÉTÉ ARTISTIQUE CANADIENNE

Cette semaine, nouveau tirage, et nouvelles émotions pour les porteurs des scriptums de la Société ; la semaine dernière, ce sont quatre associés qui ont gagné un gros lot de \$1000 et quoique arrivant après le jour de l'an, ces étrennes ont été, n'en doutez pas, joyeusement acceptées. C'est ainsi que se poursuit, sans heurts et régulièrement, la marche parallèle des deux grandes lignes composant notre Conservatoire National de Musique : les tirages hebdomadaires, les cours divers sous la direction des professeurs. Nous savons que dans un délai assez court les administrateurs de la Société Artistique Canadienne n'us ménagent une surprise qui fera du bruit dans le *Landerneau* artistique du Dominion. Mais, motus, et laissons à ceux qui ont été à la peine la joie, bien légitime, d'être aussi à la gloire.

LA CONSOMPTION GUÉRIE.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Norveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve ce est son devoir de le faire connaître aux malades. Poursuivi par le désir de soulager les souffrances de l'humanité, j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 820 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Curiosité pénale, relevée dans de vieilles chroniques.

Jadis, en Angleterre, il était expressément interdit de tuer les cygnes du royaume. Celui qui était reconnu coupable d'avoir enfreint cette défense devait la racheter d'une assez singulière façon.

L'oiseau qu'il avait tué était pendu par le bec au-dessus d'un endroit bien uni, de façon que le bout de son corps touchât la terre. Le délinquant devait alors déverser sur le corps assez de blé pour le recouvrir entièrement, sans qu'il lui fût permis d'arrêter le grain qui se répandait tout autour. Parfois, dit l'auteur qui rapporte cette coutume, il en coûtait plus de vingt chargés de blé. — *Musée des familles.*

**

Dernièrement, M. X... manqua perdre sa femme. Celle-ci était tombée par accident dans la rivière qui traverse sa propriété.

Un de ses amis, vieux garçon, à qui il faisait part de l'événement, lui répondit cyniquement : "Je vous ai toujours dit que cette rivière n'était pas assez profonde."



FATHER KOENIG'S NERVE TONIC

Comme un Navire Sur la Mer Orageuse.

51 Fountain St., WORCESTER, MASS., Oct. 1894.
J'ai souffert d'une maladie de cœur pendant 5 ans, tellement que je ne suis souvent senti comme si le dessus de la tête me levait, et ma jambe gauche semblait rentrer dans la terre, de sorte que j'avais l'air d'un homme ivre ou d'un navire balotté. Avant cela je perdais la respiration, j'avais des sensations de froid dans le dos, je voyais des étincelles devant mes yeux, puis je perdais connaissance. Je dormais aussi très peu et j'avais toujours peur que quelque chose d'insolite m'arrivât. Mais Dieu merci après avoir pris 2 bouteilles du Tonic Nerveux du Père Koenig, je suis bien, après avoir été si près de la tombe, et malgré qu'on fut certain que j'aurais une autre attaque, voilà 6 mois maintenant de cela et je n'en ai pas eu aucun symptôme.

WILL HICKEY.

Mrs. Brown, du No. 8 Rue Liberty de la même ville écrit, qu'elle a été guérie par le Tonic Nerveux du Père Koenig d'une maladie de cœur et du foie après avoir souffert pendant 5 ans.

GRATIS Un Livre Précieux sur les Maladies Nerveuses et une bouteille d'émulsion, à n'importe quelle adresse. Les malades Pauvres recevront cette médecine gratis. Ce remède a été préparé par le Rév. Père Koenig, de Fort Wayne, Ind., depuis 1876 et est maintenant préparé sous sa direction par la

KOENIG MED. CO., Chicago, Ill.
Chez tous Pharmaciens, n 51 la bouteille ou 6 pour \$5.00.

AGENTS
E. MCGALE 2123 rue Notre-Dame, Montréal.
LAROCHE & CIE, Québec.

Madame Calino à son mari :

—Comment, tu lui adresses des injures par carte postale ? Sais-tu bien que c'est défendu ?

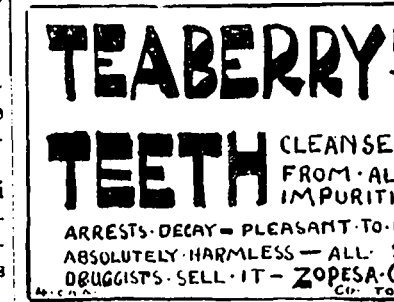
—Certainement ; mais pour qu'on n'y voie aucune offense, je la mettrai sous enveloppe.

**

Sur l'album d'un fonctionnaire : Les gons malades suivent un traitement ! les fonctionnaires ont un traitement qui les suit.

On a donc tout avantage à être fonctionnaire...

C'est pourquoi je le suis.



TEABERRY FOR THE TEETH CLEANSSES FROM ALL IMPURITIES

ARRESTS DECAY - PLEASANT TO USE
ABSOLUTELY HARMLESS - ALL 25c.
DRUGGISTS - SELL IT - ZOPESA-CHEM

QUEEN'S THEATRE..

COMEDIE DE MONTREAL

Toute cette semaine

LA PIÈCE IMMORTELE DE GEORGE DU MAURIER

TRILBY

Tel que représenté par A. M. Palmer et W. F. Brady.

Voyez... SVENGALI
LITTLE BILLEE
TAFFY
ZOUZOU

Pour la première fois à Montréal à des prix populaires.

Matinées Mardi, Jeudi et Samedi.

PRIX : 15c, 25c et 35c.

Prix le soir : 15c, 25c, 35c et 50c.

Bureau des billets toujours ouvert.

THEATRE ROYAL

Sparrow & Jacobs Prop. Gérants

PRIX Matinée : Semaine commençant le lundi.

25 JANVIER

Après-midi et soir

**Weber's
Olympia
Burlesque
Co.**

Jolies filles!
Beaux décors!
Beaux costumes!

Pas plus haut.
Soir, Sièges Réservés:
10c extra.
Bureau des billets au Théâtre ouvert de 9 heures du matin à 10 heures du soir.
La semaine prochaine
The Big Realistic Production "Kidnapped"

CE QU'IL FAUT APPRENDRE



L'institutrice. — Il ne suffit pas, mes chers enfants, d'apprendre l'histoire et la géographie; il y a une chose importante qu'il ne vous faudra jamais oublier. Les adresses suivantes: Dr Sylvester, 1425 rue St-Denis, Dr L'Archevêque, 805 rue Cadieux. Ce sont des sauveurs de l'humanité.

Une parole de Calino:
"Depuis le Panama, je crois au fatal isthme."

LE BAUME RHUMAL

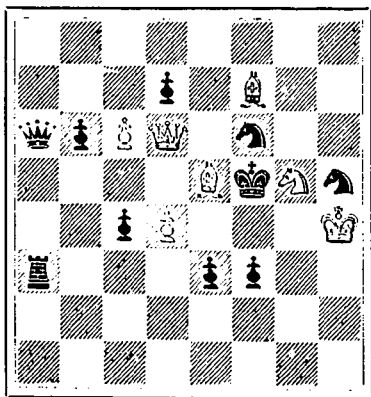
Par ses propriétés tonifiantes et adoucissantes, par ses vertus curatives et par son action prompt, le Baume Rhumal est le remède qui convient à ceux qui toussent.

ECHecs

PROBLÈME No 95

Par le Dr S. GOLD (New-York).

NOIRS



BLANCS

Les blancs jouent et font mat en trois coups.

SOLUTION DU PROBLÈME No 95

BLANCS NOIRS

1. C 2 F 1 -- N'importe lequel
2. Suivant le coup 1 2 -- Échec et mat

Ont trouvé la solution du Problème No 93
M. G. F. Wilkins, A. Barbier, (Montréal);
O. Gill (Québec); U. Asselin (Worcester, Mass.);
A. Labouret (Nouvelle-Orléans).

Jeux d'Esprit

Problème No 76

CHARADE

Pour atteindre mon an, mon deux est très utile
En mainte occasion.
Mon tout n'a pas l'humeur facile;
Ou bien, c'est un volatile
De grande dimension.

Problème No 77

COMBLES

Quel est le comble de l'honnêteté?

Problème No 78

ENIGME

Je vole sur huit pieds, alors je suis oiseau.
Puis objet pour punir, et bougeoir et marteau.

Problème No 79 — TABLEAU PARLANT



Quel est la Scène représentée dans le Dessin qu'on a sous les yeux?

Problème No 80

LOGOGRIPHE

Cède sans l'obstiner et bouche ton oreille;
Laisse-moi donc flair; ainsi je te conseille
Au fond de mes sept pieds, en moi l'on trouvera
Un utile secours quand on attaquera;
Un engin maritime, en barque indispensable;
Un légume; un petit insecte méprisable;
Un moine dechaussé, très bon distillateur;
Des grenouilles enfin l'asile le meilleur.

X

Adresser les solutions des Problèmes à PHILIDOR.

Solutions des Problèmes

DE 66 A 70

No 66

Porte-clefs.

No 67

V	O	L	T
TIENNE.	MUETS.	CORNÉLIE.	MUSES.
Vienet.	Soumet.	Cornelle.	Musset.
A	I	R	E
ÉPIUS.	LE MORE.	MATINALE.	OUBLIA.
Racine.	Molière.	Lamarline.	Boileau.

No 68

Grégoire de Tours défend, contre Chilpéric et Frédégonde, le jeune Mérovée qui était venu chercher un asile auprès du temple de Saint-Martin.

No 69

La fleur du pois de senteur (cent heures)

No 70

L'HORLOGE

Horloge, servante du temps,
Qui semble guetter nos instants.
Pour les trancher dès qu'il les sème;
Puisse-tu ne sonner jamais
Que des jours de calme et de paix
Sur ceux que j'aime.

Ont trouvé les solutions des problèmes de 56 à 60.

Ont trouvé 5 solutions: MM. G. F. Wilkins, (Montréal); U. Asselin (Worcester, Mass.); A. Labouret, Nouvelle-Orléans).
Ont trouvé 4 solutions: M. A. Barbier (Montréal); E. Guignard (Nouvelle-Orléans).
Ont trouvé 3 solutions: MM. O'Neil (Montréal); O. Gill (Québec); Porcenoigo (Ottawa).

Le commandement ne peut être tenu par un syndicat. — RUDYARD KIPLING.

ACADEMIE DE MUSIQUE

Sparrow & Jacobs..... Locataires et Gérants

Une semaine commençant le lundi, . . . **25 JANVIER**

—AVEC—

MATINÉES MERCREDI ET SAMEDI

Première apparition ici de la fameuse et originale compagnie d'opéras légers

BOSTONIANS

America's Greatest Light Opera Co.

REPERTOIRE: "Robin Hood"
"Prince Ananias"
"In Mexico"
"The Bohemian Girls"

Prix le soir : 25c, 50c, 75c, \$1 et \$1.50.

Sièges réservés à l'Académie de 9 h. du matin à 10 h. du soir. Téléphone 5018.

PHARMACIE DANIEL

1564 Rue Notre-Dame

Près le Palais de Justice

PRESCRIPTIONS UNE SPÉCIALITÉ

Médecines Brevetées

1. Françaises, Anglaises, Américaines et Canadiennes

Parfums et Articles de Toilette, un choix...

Les Dimanches et Fêtes: 9 heures a.m. à 1 heure p.m., et 4 heures à 6 heures p.m.

Tél. Bell 2269 ED F. G. DANIEL

AVANCEMENT

—Eh bien, père Benoit, votre fils, qu'est-ce qu'il devient, à Paris?
—Eh! eh! il fait son chemin! Il était entré d'abord comme garçon de bureau à la mairie du 18e arrondissement; le voilà maintenant à la mairie du 6e... Avec du travail et de la conduite, il arrivera peut-être... qui sait? à la mairie du premier arrondissement?"

ABONNEZ-VOUS AU JOURNAL

"Le Monde"

LE MEILLEUR

Journal à Nouvelles et . . .

. . . aux Beaux Feuilletons

Le mieux renseigné sur toutes les questions d'actualité . . .

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Edition Quotidienne	Edition Hebdomadaire
Un an \$2 00	Un an..... 50 cents
Six mois..... 1 00	Six mois..... 25 cents

"LE MONDE" s'adresse à toutes les classes bien pensantes, et en raison de la supériorité de sa clientèle de lecteurs, il est

Un Medium d'Annonce hors ligne

BUREAUX ET ATELIERS:

NO 75 RUE ST-JACQUES

PORTRAIT DE MGR FABRE

Pour Encadrer - Grandeur 12 x 15

IMPRIMÉ SUR PAPIER DE LUXE

En vente dans tous les dépôts de journaux
au prix incroyable de

seulement **2 cts** seulement

PAR LA MALLE, 3 CENTINS.

POIRIER, BESSETTE & CIE,

516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

Un répétiteur prépare la leçon de mathématiques d'un tout jeune lycéen.

— "Un exemple d'addition : Votre papa est parti pour la chasse ; dans une première expédition il a tiré sur deux lièvres ; dans une deuxième expédition, sur trois ; dans une troisième, sur cinq ; combien a-t-il tué de lièvres ? — Zéro lièvres, répondit l'enfant sans broncher, papa est trop maladroit."

* *

AU RECRUTEMENT

Vous demandez à être exempté comme soutien de famille ; combien êtes-vous d'enfants ?

— Cinq, mon commandant, un garçon et quatre filles... c'est moi l'garçon."

* *

Deux mendiants trottent sur le chemin par une grande pluie.

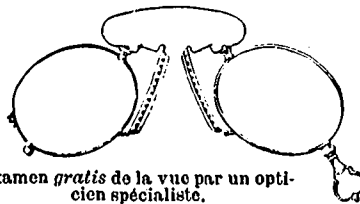
— Quel temps de chien, fait l'un d'eux, et moi, qu'a des souliers à sou-pape !

— Et moi donc, répond l'autre, les miens ont des trous larges comme la lune.

— Mon pauvre vieux, conclut philosophiquement le premier, nous sommes logés à même empeigne.

A. MONGEAU

NO 42 RUE ST-LAURENT
(Entre les Rues Craig et Vitry.)



Examen gratis de la vue par un opticien spécialiste.

The Promotive of Arts Association

(LIMITED.)

Incorporé par Lettres Patentes du Gouvernement Fédéral le 7 Octobre 1896.

1687 RUE NOTRE-DAME. MONTREAL

Liste des prix à chaque tirage ordinaire :

Un Prix Capital de la valeur de	\$1000 00
Un Prix de la valeur de	400 00
Un Prix de la valeur de	150 00
Deux Prix de la valeur de \$50 chacun	100 00
Cinq Prix de la valeur de \$20 chacun	100 00
Huit Prix de la valeur de \$10 chacun	80 00
Trente Prix de la valeur de \$5 chacun	150 00
Cent cinquante Prix de la valeur de \$2 chacun	300 00
Cinq cents Prix de la valeur de \$1 chacun	500 00

PRIX APPROXIMATIFS :

100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	\$100 00
100 prix étant 50 numéros avant et 50 numéros après celui du prix de \$400, de la valeur de \$1 chacun	100 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du Prix Capital, de la valeur de \$1 chacun	999 00
999 numéros terminant par les deux mêmes derniers chiffres que le numéro du prix de \$100, de la valeur de \$1 chacun	999 00

Tirage tous les vendredis, à midi.

Prix du Billet, . . . 10c

On demande des agents.
Valeurs rachetées sans escompte.

LA POLITIQUE DE BABYLAS

S'il était jamais question d'enlever la Crête au Sultan, — ce qu'à Dieu ne plaise, — elle conviendrait mieux au coq gaulois qu'au lion britannique.

Concerning

Newspaper Advertising

Consult **CANADIAN ADVERTISING AGENCY**

JOHN I. SUTCLIFFE	H. K. STEPHENSON
EUROPEAN OFFICES:	AMERICAN OFFICES:
60 Watling St., London, Eng.	26 King St. E., Toronto, Can.
5 Rue De La Bourse, Paris, France	Center Bldg., Boston, U. S. A.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 61



Ont trouvé la solution juste: Mlle May Boyer, Mlle Rosina H., Thomas R. Crevier, Arthur Payette, Alex Raymond (Montréal, Qué), Jos Campeau (Berthierville, Qué), Louis Bessette, imprimeur (Farnham, Qué), Alfred Bouchard (Lévis, Qué), Mlle Corléa Lambert, Mlle Amélie Patry (Victoriaville, Qué), A. M. Demers (Waterloo, Qué), Moïse Potvin (Central Falls, R. I.), Peter Bennack, Alfred Grégoire (Cohoes, N. Y.), Jos D. Thibault (Fall River, Mass), Napoléon Boucher (Haverhill, Mass), Mlle J. S. Aubin (Lowell, Mass), Joseph Derbin (Nouvelle-Orléans, La), Julien Desnoyers (Waittsfield, Vt).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de M Thomas R. Crevier, 366 Berri (Montréal, Qué), Mlle May Boyer St. Jacques (Montréal, Qué), A. M. Demers (Waterloo, Qué), Peter Bennack, 5 Whitehall (Cohoes, N. Y.), Julien Desnoyers (Waittsfield, Vt).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal, 50 centimes en argent, ou une magnifique épinglette pour homme ou dame. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

LA Société Artistique Canadienne

210 RUE ST-LAURENT

PROCHAIN TIRAGE

3 Février '97

BILLETS ENTIERS, - 10 CENTS

DISTRIBUTION	Le Numéro	5,657	a gagné le prix de	\$1,000.
DU	do	25,328	do	400.
20 JANVIER	do	9,779	do	150.

N.B.—Les tirages ont lieu au Monument National, rue St-Laurent, à 1½ heure de l'après-midi. Le public est invité. Admission gratuite.



PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.

"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 5c.

Jan 96

Nouvelles et Magnifiques Primes DU "SAMEDI"

Tout ancien abonné qui renouvellera son abonnement au SAMEDI, pour 6 mois ou un an, en payant d'avance; tout nouvel abonné au SAMEDI qui paiera un an ou 6 mois d'abonnement d'avance, auront droit gratuitement et franco, sur leur demande, dans tout le Canada et les Etats-Unis à une des deux primes suivantes:

10—Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome

magnifique chromo-lithographie, de 21 x 33, œuvre d'un jeune artiste canadien de 21 ans, Mr A. E. Charron.

20—Le Fils de l'Assassin

Un beau volume in-16 de 100 pages.

A tous nos acheteurs, au numéro, sur envoi de la somme de 25 Centins, nous adresserons, également franco, Napoléon Ier et son fils le Roi de Rome.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Propriétaires,
Rue Craig, 516, Montreal.

CE QU'IL SUPPOSAIT

Un tramp (à un monsieur bien vêtu qui passe sur la rue St-Laurent).—Pourriez-vous m'assister un peu, Monsieur, je suis étranger dans cette ville et à 1,500 lieues de ma maison.

Le monsieur bien mis (s'arrêtant brusquement).—1,500 lieues? Mais, bon Dieu, où donc est votre maison?

Le tramp.—En Australie, Monsieur.

Le monsieur bien mis (sortant un centin de sa poche et le remettant au tramp).—Et comment pourriez-vous vous en retourner, mon pauvre homme?

Le tramp (balançant le sou au bout de son doigt).—A pied, je suppose, Monsieur, si je ne fais pas mieux que ça.

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 63



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition: LA FAMILLE HEUREUSE: LA BELLE JOSSETTE, BAPTISTE ET LEUR CHIEN FIDO.

Adressez, sous enveloppe fermée avec votre nom et votre adresse, à "Sphinx", journal le SAMEDI.

Aviz Important — Il sera donné en primes aux 5 premières solutions tirées au sort, parmi celles justes de ce Casse-Tête, qui nous seront parvenues, au plus tard le mercredi 3 février, à 10 h. du matin, un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou une magnifique épinglette pour homme ou dame, ou 50c en argent, au choix des gagnants.

LES Cigarettes La Fayette

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES!

CINQ Cents

Faussees dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

AVANT APRES
J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE
Heures de consultations: 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2818 20 Rue St-Laurent

30 pour cent

... DE ...

COMMISSION

Pour la vente des Billets de la

Société . . .

Nationale de

Sculpture . .

à des agents responsables

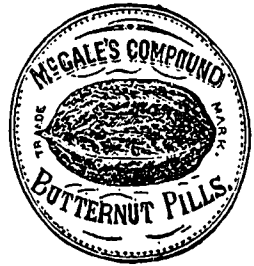
GROS LOT \$1,500.00

PRIX DU BILLET, 10

Tirage tous les Mercredis

50 ANS EN USAGE!

DONNEZ AUX ENFANTS SIROP DU D^r CODERRE



POUR GUERISON CERTAINE

DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de tous les Malaises causés par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

oct. 18-24



BAIN RUSSE
" TURC
" PRIVÉ

LEÇONS DE NATATION

Ouvert depuis 6 hrs A. M. à 10 hrs P. M.
Dimanche, 6 hrs A. M. à 10 hrs A. M.

There's No Use Wasting Words on

Ripans Tabules

- THEY -

CURE HEADACHE, DYSPEPSIA, CONSTIPATION, HEARTBURN, DIZZINESS, BILIOUSNESS.

DRUGGISTS SELL THEM.
... And That's All There is to say.

30 mai 97

VIN VIAL

PHOSPHATE DE CHAUX, VIANDE ET QUINA
Tonique puissant pour guérir:
Anémie, Chlorose, Phthisie, Epuisement Nerveux

Allment Indispensable dans les Croissances Difficiles, LONGUES CONVALESCENCES et tout état de langueur caractérisé par la perte de l'appétit et des forces.
J. VIAL, Chimiste, Lyon, France.
Echantillons gratuits envoyés aux médecins.

GOMME du Dr Adam

Pour le Mal de Dents
En vente partout. - 10 cts

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSEES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Electricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.